



ATELIER DU FUTUR AGRICULTURE

CONGRES AGRICOLE AU GOETHEANUM



DAS GOETHEANUM

HEBDOMADAIRE POUR L'ANTHROPOSOPHIE
30 AVRIL 2011 | NUMÉRO 17/18

CULTIVER LE MONDE NEUF

Éditorial

Le monde neuf : il est apparu en 1989 lorsque les oppositions entre noir et blanc, est et ouest, ami et ennemi s'écroulèrent en même temps que le Grand Mur, à l'aube de l'ère de l'Internet, au moment où le savoir perdit de son importance et où les relations humaines gagnèrent du terrain. Le monde neuf : il demande aujourd'hui, de façon incontournable, et dans tous les domaines, comment aller plus loin. Nous n'avons pas le droit d'en rester au constat que deux dates se reflètent de part et d'autre du seuil du nouveau siècle, 1989 et 2011. Nous ne sommes pas des spectateurs en arrêt sur le bord du chemin, nous nageons au milieu du courant, nous voulons diriger ce mouvement rapide. Beaucoup de choses ont été entreprises dans ce sens au cours des dernières années dans l'agriculture biodynamique. Comme la rotation des cultures sur un même sol, la série des thèmes annuels initiée avec « Dialogue et Identité » qui portait sur les aspects cosmologiques et spirituels de l'agriculture anthroposophique, sur les bases spirituelles de cette tâche au service de la terre jusqu'à la culture chrétienne occidentale et le Cours aux Agriculteurs de Rudolf Steiner, est achevée. C'est ce qui a conduit Nikolai Fuchs, ancien responsable de la Section, ainsi que Jean-Michel Florin, Ueli Hurter et Thomas Lüthi, les actuels responsables, à « retourner » le congrès annuel, comme on retourne la terre d'un champ pour la rendre plus fertile. À la place des idées qui nous entraînent comme des étoiles et nous élèvent, on trouvera désormais au cœur de la rencontre de l'agriculture biodynamique le travail commun qui peut allumer le feu intérieur.

Dans les Ateliers du Futur, chaque participant contribue à trouver le chemin qui mène du passé au futur. Qu'est-ce qui vient du futur à ma rencontre ? Comment m'y lier ? Idées échangées à l'occasion d'entretiens collectifs, qui se densifient lors de promenades propices au dialogue et s'intériorisent dans le silence de l'écoute intérieure... toutes ces nouvelles formes d'échanges et de travail avaient pour but de permettre aux expériences de chacun de s'insérer dans le processus commun par le biais du

dialogue avec les autres. Le résultat fut triple : projets d'avenir concernant sa propre biographie, projets d'avenir pour la ferme et le travail biodynamique et projets d'avenir pour le mouvement mondial. Pris en main par Nicanor Perlas et Claus-Otto Scharmer, modérateurs, la rencontre a eu l'aspect d'un congrès ouvert. Certains des entretiens rassemblant les 600 participants furent menés par des étudiants et des personnes en cours de formation, une image annonciatrice de l'avenir.

Cette approche est moins basée sur la connaissance mais promet davantage. Elle rappelle Saint Augustin, qui distinguait trois présents : le présent du passé, lorsqu'habitudes et souvenirs déterminent l'instant actuel, le présent du présent, au sein duquel on se perd soi-même dans l'engagement, le bonheur et le désir, et le présent du futur, qui se manifeste dans les souhaits, les rêves, les visions et les projets. C'est à cette troisième forme de présent, assurément la plus intéressante, que s'est consacré le congrès annuel de la Section pour l'Agriculture. À une époque où chaque domaine de la vie change de visage et en appelle à une transformation de la personnalité, les responsables de la Section ont pris le taureau par les cornes : au cours de l'année où on honore partout les 150 ans de la naissance de Rudolf Steiner, la communauté du mouvement biodynamique attire l'attention sur ce présent dans lequel le futur se manifeste.

Le présent du futur représente un enjeu important pour tous les champs d'activité de la vie anthroposophique. Je me réjouis donc de ce numéro que la revue *Das Goetheanum* consacre à l'agriculture : l'hebdomadaire entame, sous une forme nouvelle, une série de publications dont chacune sera consacrée à une Section. Chaque graine mise en terre demande des soins particuliers. De même, l'aspect de la revue fera l'objet dans les temps à venir de certains soins que nous lui prodiguerons volontiers en collaboration avec vous, chers lecteurs et chères lectrices ! Je tiens à remercier de tout cœur Philipp Tok pour son travail sur la nouvelle maquette.

UELI HURTER

NOUS SOMMES TOUS ACTEURS

Discours d'ouverture

J'ai la grande joie d'ouvrir ce congrès dédié à l'agriculture. Comme chaque année, nous sommes venus de près, de loin, de très loin, pour échanger pendant quelques jours, partager nos joies et nos peines, nos évolutions, nos stagnations, le temps, beau ou mauvais, de l'année écoulée et exprimer nos espoirs pour les années à venir.

Si ce congrès est une fête, c'est que nous nous sentons légers d'être sortis du quotidien de notre ferme. Puisse cette légèreté se déverser au cours des prochains jours dans une atmosphère de grande qualité ! Une des lignes directrices des jours à venir consiste en effet à sonder nos idées et nos idéaux, à créer un espace pour ce qui nous anime dans notre travail et à renforcer ensemble nos impulsions et nos initiatives. Nous sommes réunis pour éclairer tout cela et donner à notre mouvement bio-dynamique mondial une direction d'avenir. Chaque congrès a son programme, mais lorsque vous regardez le programme des jours qui viennent, vous vous étonnez qu'il mentionne si peu de choses, presque aucun titre de conférences, peu d'orateurs. Mais nous avons heureusement pensé aux moments de pause qui nous sont si chers ! Ce congrès 2011 est un atelier, un atelier du futur dont nous sommes tous les artisans. Ses points forts seront fonction des questions brûlantes que chacun a apportées et nous en récolterons les éclats de lumière au fil des jours.

Atelier du futur Agriculture, ou comment passer des questions brûlantes à la lumière, tel est notre projet. L'intitulé de cette rencontre particulière exige de l'ouvrir de différentes façons. Commençons par nous ouvrir nous-mêmes. Je ne parviendrai pas à la lumière avec mon Je de tous les jours, qui tangué comme une coquille de noix sur la mer du temps parmi les vagues d'un passé et d'un futur lointains. Il faut m'ouvrir. Le Je se tourne vers l'intérieur et acquiert une dimension cosmique. Cet élargissement s'opère dans une sphère intérieure, que je suis aussi. Ouvrons



ensuite nos fermes, nos espaces de productions et de ventes au monde global. Nous voulons rester fidèles aux quelques hectares que nous possédons et qui exigent tant de nous sans pour autant nous fermer aux questions brûlantes de notre époque. Cela signifie que nos actions au niveau local doivent être soutenues par un engagement cosmopolite. Tous ensemble, nous sommes les acteurs ! L'atelier est installé, les outils sont prêts, et deux animateurs, Nicanor Perlas et Claus-Otto Scharmer, vont nous prendre par la main et nous conduire sur le chemin qui mène des questions brûlantes à la lumière. Merci à eux pour leur courage !

Ce chemin décrit un U. Nous allons suivre un processus sur la base de la théorie U initiée par Claus-Otto Scharmer, qui en a fait un outil de dynamique de groupe. Où en sommes-nous ? Quelles sont les causes des questions brûlantes que nous portons ? Qu'est-ce qui nous vient du futur, et sous quelle forme ? Saurons-nous offrir au monde ce qui est neuf sous forme de prototype ? Telles sont les cinq étapes qui nous attendent. Nous allons ouvrir ce congrès par des contributions qui nous conduiront du passé vers notre capacité à modeler l'avenir. Ces journées seront placées sous le signe de l'étude de la lettre « qu'est la Terre dans le macrocosme », avec des résonances artistiques qui nous conduiront jusque dans la nuit.

Pressentir et donner naissance à des germes capables de féconder le futur : cette ouverture sur l'avenir débouchera en fin du congrès sur une Bourse aux Idées. Un gros travail nous attend. Mettons-nous en route !

Agriculteur, Ueli Hurter partage avec Jean-Michel Florin et Thomas Lüthi la responsabilité de la Section pour l'Agriculture. Il fait partie de la direction de l'Aubier, domaine Demeter associé à un hôtel écologique et un restaurant bio. Il fut président de l'Association Demeter Suisse de 1997 à 2010.

FAUCHEURS TEMPORELS

Prélude philosophique

Un laboratoire du futur pour des agriculteurs est un atelier culturel. Le terme de culture se rapportait à l'origine au fait de travailler la terre. Les travailleurs actifs dans le domaine de la culture sont donc des personnes qui soignent le sol, des cultivateurs et des cultivatrices. C'est la raison pour laquelle je suis particulièrement heureux qu'émane de la Section pour l'Agriculture l'impulsion de travailler avec ces penseurs du futur que sont Nicanor Perlas et Claus-Otto Scharmer. J'aimerais donner à mon introduction la forme d'une petite méditation philosophique. Le bref temps imparti en est le seul élément non philosophique. Nous voici donc au cœur du thème de notre rencontre ! Qu'entendons-nous par ce mot de futur ? Le futur est pour nous un espace vide que nous bourrons de contraintes et de rendez-vous. Vérifiez-le en consultant votre agenda : il n'y est certainement pas question de vivre ou de penser mais de rendez-vous divers. Le futur est pour nous ce qui n'est « pas encore réglé », il consiste en un ensemble de tâches. La culture elle-même prend l'aspect d'une formation à laquelle il faut nous soumettre. Le temps libre dont nous disposons se transforme en loisirs auxquels nous devons nous plier. Nous nous soumettons également à la vie, jusqu'à l'heure de notre mort. Prenons

conscience de la fermeture à toute évolution que véhicule ce concept du futur. Nous sommes d'une certaine manière des vers qui creusent leur galerie vers le futur sans cesser de transformer ce qui doit être fait (agenda) en ce qui peut être classé (ad acta). **Nous sommes des faucheurs temporels, nous fixons et achevons continuellement des rendez-vous dans le seul but de les avoir derrière nous.** Le terme latin futurum s'applique à cette forme de futur qui n'est pas encore accompli. Le futurum se rapporte à ce qui sera mais ce qui sera est aussi ce qui aura été. Cela nous conduit au parfait et donc au passé, à ce qui est passé, à ce qui est de l'ordre de l'ad acta, à ce qui est résolu, classé, parfait. Avec le terme d'adventus, le latin dispose d'une toute autre expression pour le futur. Adventus vient du verbe advenire, ce qui va advenir. Adventus désigne un avenir invisible dans la perspective de planification du présent, mais qui veut s'inscrire dans le présent, un avenir qui veut pénétrer le présent. Ce n'est que par le biais de cette inscription dans le présent que de nouvelles impulsions créatrices se déversent dans l'évolution. Il s'agit d'impulsions qu'il est impossible d'anticiper et qui régénèrent. L'adventus représente en un certain sens un futur solaire qui se désigne lui-même et nous illumine de son éclat. Le futurum est davantage lu-



naire, comme un reflet sélénite de ce que je sais déjà aujourd'hui.

L'adventus correspond à l'imparfait, à un passé qui ne relève pas de l'ad acta, de ce qui est classé, résolu, mais d'un présent du passé. J'aimerais vous inviter à une métamorphose adventologique de notre compréhension du monde et de ce que nous sommes. Nous disposons en effet de nombreux futurologues mais nous n'avons presque pas d'adventologues. Or si nous ignorons le futur au sens d'adventus, nous risquons de transformer notre avenir en une simple prolongation du passé et mettre en place dans notre pensée une instance de contraception spirituelle. Plus besoin d'attendre alors quoi que ce soit de véritablement neuf. Notre attrait pour la nouveauté se muera en une recherche de ce qui a déjà fait son temps. Plus question alors d'authentiques rencontres humaines puisque celles-ci seraient déterminées par des intentions spécifiques. La pédagogie Steiner-Waldorf est pour moi une pédagogie radicale de l'adventus, elle comprend l'être humain sous ce signe et se refuse de l'instrumentaliser par le biais du futurum. Nous avons le choix de laisser filer l'adventus ou de nous éveiller à son contact. Il existe un terme en l'honneur duquel j'aimerais chaque

jour écrire une déclaration d'amour : wahrnehmen, percevoir. Le wahr présent dans wahrnehmen vient du vieil allemand wara et signifie vigilance. Percevoir se rapporte ainsi à un art de la vigilance et correspond à ce à quoi Claus-Otto Scharmer fait allusion dans les trois processus de développement : comment exercer la faculté de perception dans le penser, le sentir et le vouloir ? La faculté de perception n'est ni penser, ni sentir, ni vouloir. C'est une force du Je à même de pénétrer ces trois sphères.

Je voudrais conclure avec une courte phrase de Rudolf Steiner :
« On ne peut agir dans la vie que si on laisse la vie agir sur soi.
» Chers amis, nous ne récolterons les fruits de notre futur sous le signe du futurum que si nous nous éveillons pour un avenir sous l'égide de l'adventus.

R. Steiner, conférence donnée le 1 juin 1924 lors de la quatrième assemblée des membres de l'Association de l'école Waldorf. GA 298 [1958], page 187.

Philosophe, Stefan Brotbeck est consultant dans le domaine philosophique et anthroposophique. Il met actuellement en place à Bâle le Philosophicum, forum culturel et centre d'enseignement.

COMME UN PRINTEMPS DE LA VOLONTÉ

ENTRETIEN SUR LA PRÉPARATION DU CONGRÈS AGRICOLE

Lors du premier après-midi du congrès, huit participants assis face aux six cent personnes présentes lurent différents textes à la lumière tamisée des projecteurs. Des phrases bouleversantes extraites d'interviews et d'entretiens réalisés à l'échelle de la planète au cours des six derniers mois avec des personnes en lien avec des domaines biodynamiques. Les participants se trouvèrent confrontés à un flot d'engagement, de soucis, d'espoir et de désespoir face à la démesure des tâches à accomplir. Ces 75 citations issues des entretiens constituèrent le ferment du congrès. Wolfgang Held s'est entretenu avec Ilsabé Zucker, membre de l'équipe qui avait préparé le terrain.

Comment a démarré cette préparation intense ? Nous avons parlé à Claus-Otto Scharmer des questions brûlantes que nous percevions dans l'agriculture. Il nous a écoutés avec intérêt et a déclaré : Allez, et demandez aux gens s'ils ressentent la même chose ! Nous étions peu expérimentés dans ce domaine, d'où notre surprise face à cette réaction. Il recommanda de recourir à la forme de l'interview dialogue et mit au point avec nous un ensemble de neuf questions. J'ai demandé l'aide et la collaboration du Dr. Ursula Versteegen, de Hambourg, cofondatrice aux côtés de Scharmer du Presencing-Institut du MIT, Massachusetts Institute of Technology de Boston. Elle est une spécialiste de ce type de travail et tout particulièrement de l'interview dialogue. Il apparut peu à peu que nous ne nous adresserions pas uniquement à des agriculteurs mais que nous contacterions d'autres personnes, commerçants, transformateurs, clients et conseillers actifs dans d'autres pays, d'autres continents, jeunes ou plus âgés, jusqu'à mener au final plus de soixante entretiens.

Comment furent réalisées les interviews ? Une interview dialogue demande de créer une ambiance adéquate. Le mieux est de passer quelques heures sur le lieu de travail avant l'interview. On ressent les processus de travail, les sentiments, les pensées qui s'y rattachent. On essaie ensuite, sur la base de cette attitude empathique, d'entrer avec son interlocuteur dans un mode d'écoute et de parole approfondi. J'ai réussi à rallier à notre projet Angela Baldini, professionnelle du management événementiel. Elle a mené vingt interviews. Silvia Zuur a pris en charge les entretiens aux États-Unis. Katja Reichenbacher, agricultrice et étudiante en

sciences économiques, s'est intéressée aux interviews de femmes. Roman Best, qui venait d'obtenir son diplôme d'agriculteur et Suzanne Trapp, membre du groupement agricole du domaine de Fredeburg ont joué un rôle important dans ce travail préparatoire. Jean-Michel Florin a lui aussi mené quelques entretiens.

À l'automne 2010, Ursula Versteegen, Jean-Michel Florin et Ueli Hurter ont procédé à une première évaluation des vingt interviews sous forme d'une Jam Session. Chacun avait présent à l'esprit les conclusions des entretiens et partagea les phrases qui le touchaient le plus. Cette séance nous permit de nous faire une première image. Nous prîmes conscience de l'insuffisance du nombre des entretiens et décidâmes d'en ajouter quarante, d'où l'importance du matériau collecté : 350 pages. Nous avons consacré deux jours de janvier à l'évaluation de ce vaste matériau. Nous l'avons concentré jusqu'au point de ne pouvoir en retirer un seul mot. Nous eûmes alors entre les mains une sorte de script du congrès. La définition et la formulation des huit questions brûlantes à partir de ce que nous avions perçu lors des entretiens représenta un gros travail. Ces formulations étaient destinées à être projetées sur grand écran dans la grande salle du Goetheanum pendant la lecture des extraits choisis. Nous avons ensuite procédé à des répétitions qui nous permirent de vérifier la justesse des propositions retenues et qui lirait quoi. **Il s'agissait d'inviter les participants à réfléchir, à partager des émotions, à faire en sorte qu'ils deviennent vraiment partie prenante de la rencontre**, dans un processus de nature artistique. Les semaines précédant le congrès furent intenses. Ursula Versteegen, Angela Baldini, Suzanne Trapp et moi-même consacraâmes un jour ou deux à bâtir le programme des trois jours et demi du congrès. Nous disposions pour les laboratoires d'un script de presque quarante pages, ce qui n'empêcha pas les Ateliers du Futur de se dérouler très librement, presque comme s'ils étaient improvisés. Il est impossible de comprendre le congrès sans ces préparatifs.

Pourquoi une telle attention ? Y avait-il un aspect intérieur et un aspect extérieur ? Absolument ! Des quatre niveaux de perception développés par Scharmer, nous avons souhaité, lors de nos discussions, dans la mesure du possible, atteindre le troisième et le quatrième, les étapes en lien avec l'écoute empathique et



créatrice. Elles appartiennent à un chemin de développement intérieur dont l'aspect majeur est celui de l'interview, pour laquelle je dois m'accorder comme on accorde un instrument. Il s'agissait de mettre ses pas dans les pas de la personne interrogée. Ces gens ne se sont pas seulement exprimés en tant que producteurs, paysans ou jardiniers mais en tant qu'êtres humains porteurs d'un Je et d'une mission particulière. Un incroyable processus de densification s'est déroulé au sein du groupe chargé des interviews. Nous n'avons pas cessé d'intérioriser ce travail, ce qui représentait un gage important de réussite aux yeux de Nicanor Perlas et Claus-Otto Scharmer, les modérateurs des Laboratoires. Nous avons créé, à partir de la substance psycho-spirituelle des personnes chargées de la préparation du congrès, ce que Scharmer nomme un « container », une coupe comme la décrit Rudolf Steiner à propos de la formation de la communauté, qui permet que tout se réalise et que germent des graines pour le futur.

Tout succès s'accompagne de chaussees trappes. Quelles résistances avez-vous rencontrées ? Nous avons certes connu des résistances et des difficultés en grand nombre ! Et cela concerne autant la Section pour l'Agriculture que l'équipe responsable du bon déroulement du congrès, notre groupe de préparation, Scharmer, Perlas ou Versteegen ! En raison des enjeux importants et des différents modes de travail, la situation a surtout exigé une bonne dose de tolérance et d'acceptation. Finalement, chacun a dû s'approprier et créer un tout nouveau style de rencontre et permettre ensuite qu'elle se réalise. La mise en place de téléconférences en plusieurs langues à travers plusieurs fuseaux horaires entre Boston, Hambourg, Dornach, Berlin, Salem et les Philippines fut une des choses le plus faciles à réaliser. J'ai eu parfois des difficultés à expliquer que le processus mis en place lors des interviews est un processus de densification sans lequel le congrès ne peut être un succès.

Le congrès occupe-t-il une place centrale entre phases de préparation et de suivi ? Le congrès a débouché sur une profonde ouverture des forces de volonté. Les nouvelles directions et la volonté de changement qui se sont exprimées sont impressionnantes. J'ai eu le sentiment qu'une volonté longtemps paralysée au sein du mouvement biodynamique s'est libérée, comme un

printemps de la volonté. Un des secrets de la volonté réside dans le fait qu'elle est peu dans la représentation. Spectaculairement peu spectaculaire ! Lors des échanges au sein du cercle des organisateurs à la suite du congrès, Claus-Otto Scharmer avait souligné à quel point il est important de soutenir et de soigner les initiatives qui émergeaient et de faire en sorte que ce qui est nouveau ne sombre pas en se heurtant à ce qui existe déjà. C'est la raison pour laquelle nous avons diffusé en fin de congrès l'adresse électronique contact@dornach2011, disponible pour toute personne porteuse d'une initiative de changement. J'espère vraiment que la Section pour l'Agriculture pourra mettre en place les moyens permettant à cet élan de volonté de ne pas retomber.

On a senti qu'une ère nouvelle commençait. Quelles seront les prochaines étapes ? Je suis heureuse que les responsables de la Section souhaitent reconduire en 2012 et 2013 le processus engagé. Je suis attentive à la façon dont tout cela se fera. L'enjeu était triple : ouvrir nos sens, en retenant nos représentations et nos habitudes de pensée, afin de percevoir la situation actuelle à travers une fraîcheur des sens, ouvrir le cœur en faisant taire en nous la voix du cynisme et de la distance intérieure et en apprenant à comprendre une situation à partir des forces du cœur, ouvrir la volonté en dominant nos peurs, autant de forces que nous connaissons des ouvrages ésotériques de Rudolf Steiner. Par centaines, des hommes et des femmes liés à l'agriculture se sont sentis inspirés et concernés par cette possibilité d'accorder leur instrument de sorte que pensée, sentiment et volonté s'ouvrent assez pour que je devienne instrument au service du futur appelé de nos vœux. J'espère que beaucoup de participants au congrès utiliseront les impulsions qui découlent du processus U dans les changements qu'ils mettront en place dans leur ferme ou leur entreprise.

Ilisabé Zucker a travaillé comme jardinière au Baukhof. Elle travaille actuellement dans un cabinet médical de Salem, au bord du Lac de Constance. Elle possède un master de gestion en économie domestique et enseigne à la Freie Landbauschule Bodensee.

QUESTIONS BRÛLANTES

DES VOIX SE FONT ENTENDRE

Nul ne sait ce qui compta le plus : est-ce l'engagement exceptionnel des sept personnes en charge des interviews, qui ont demandé dans le monde entier à des personnes isolées ou des groupes de personnes actives dans des fermes, entreprises ou associations où en est l'agriculture biodynamique, quelles sont les questions brûlantes, les lueurs d'espoir ? Sont-ce les réponses des personnes ? Le détail et la précision des réponses font écho à la minutieuse élaboration des questions. Des choix ont été faits, de plus en plus précis, qui représentent donc davantage qu'une simple image de la situation actuelle de l'agriculture, de ses questions et de ses espoirs. Une fois composté, le matériau récolté s'est transformé en énergie psychique, en une conscience renouvelée du présent, ce que les personnes présentes dans la grande salle ont certainement senti. Derrière chacune des phrases toutes simples présentées ci-dessous, on sent une biographie, un champ de réflexion. Ce présent psychiquement dynamisé constitua alors la coupe d'un « avenir en train de naître ».

We have problems here in India – a few million people died of starvation. In the future, there will be hundreds of millions affected !

We are sitting on a very dangerous time bomb, you can say. We are dealing with millions of guys running around the planet, all running for food, water ... things are not so rosy ! Everyone has really to pull up their socks and start thinking on big.

Quand on a lu le rapport mondial sur l'agriculture, on se dit : Voilà, nous y sommes ! Il n'y a pas une minute à perdre ! Il

nous faut être à la hauteur de la tâche. Doit-on continuer à dire qu'on veut défendre sa part de marché ou n'est-ce pas aussi important qu'avant ? Adapter la biodynamie à la zone climatique du Pérou, au climat tropical, c'est ça qui compte, de même que les échanges, la mise sur pied d'un réseau. Un réseau à l'échelle mondiale. Il existe déjà des réseaux régionaux et nationaux, mais comment rester en contact au niveau de la planète, comment comprendre à travers nos points communs que nous ne sommes pas seuls à nous battre ?

L'agriculture biodynamique est restée en-deçà de ses possibilités et des besoins globaux.

Si le mouvement biodynamique veut jouer un rôle dans le futur, il faut commencer par tout professionnaliser et sortir des combats de tranchées. Se contenter de faire ce qu'on dit pouvoir faire.

Quand on comprend vraiment que nous ne sommes pas des victimes mais que c'est nous qui agissons et que ce que nous faisons dépend de nous seuls, on a avancé d'un pas.

In India, we have over one hundred million hectares of what we call «man made waste land», that becomes like semi desert.

Que l'alimentation soit la base de nos possibilités de développement, on ne l'a pas en conscience. Nous n'avons plus besoin d'entreprises, nous devons développer nos entreprises de façon à ce qu'elles deviennent le point culminant



de notre tâche. C'est ce que je n'arrive pas à voir actuellement.

Les gens qui demandent ou réclament quelque chose, qu'on les guérisse de leur maladie ou de leur misère psychique, par exemple, sont à l'évidence plus nombreux que ceux qui offrent quelque chose.

Les écoles demandent de plus en plus. Je perçois d'avantage de détresse psychospirituelle que de faim matérielle. Comment y répondre ? Nous devons pouvoir vivre de toutes les questions que nous traitons. Comment y parvenir ?

Un client : à mon sens, la faculté à développer est d'activer le dialogue avec les consommateurs. On connaît certes les journées Portes Ouvertes que les fermes organisent mais il s'agit davantage d'une vitrine que d'une invitation à un dialogue structuré avec l'environnement social.

Un paysan : Ce n'est qu'après nous être vraiment ouverts que nous pouvons entrer en dialogue avec nos clients. On remarque alors que les gens se mettent à poser des questions quand on leur fait visiter la ferme et on se dit : Tiens, ils ne comprennent absolument pas qu'on fasse les choses de telle ou telle façon. Pour moi, la question ne se pose pas, mais pour eux, oui !

Pour bouger, il faut travailler en réseau. Si on ne sait rien des autres, on ne participe pas au même mouvement.

Comment appliquer aujourd'hui les idées de Steiner ?

En Égypte, j'ai appris ceci : ils se mettent au boulot avec un pragmatisme et une ouverture incroyables. Ils disent : Oui, c'est sûr, nous ne sommes pas parfaits. Mais ils font des essais, et c'est pourquoi les biodynamistes les regardent de travers, parce que ce n'est pas marqué dans le bouquin.

How do we metamorphose? We as a movement?

Qualité, approfondissement, diversification, ce sont mes trois points clé pour les temps à venir.

It takes a community of volunteers to hold a farm.

Créer des îlots qui mettent en place de nouveaux modes de vie, qui se diffusent et se développent : fermes urbaines, travail sur les espaces verts, indépendance énergétique, énergies renouvelables à 100%, transformations de grand ampleur, villes en transition, etc., autant de mots clé qui pour moi vont dans le même sens et doivent être mis en pratique dans les lieux spécifiques dédiés à l'agriculture biodynamique.

So I hope, Demeter International, the Goetheanum, the Hochschule – they really start thinking: my god, what is our role for this planet?

AGIR EN CONSCIENCE

Le chemin vers une économie mondiale humaine

Participer au Congrès des Agriculteurs au Goetheanum me donne un peu l'impression de rentrer à la maison, pas seulement parce que mes parents sont ici en tant qu'agriculteurs mais aussi parce qu'il s'agit pour moi d'un retour vers l'agriculture et le mouvement anthroposophique auquel je suis lié, même si je n'en fais pas chaque jour l'expérience.

Les raisons de mes études d'économie puis de mon installation aux États-Unis tiennent à mon intérêt pour la façon dont le capitalisme se transforme et dont la société dans laquelle nous avons grandi pourrait se métamorphoser. Cette transformation doit de toute évidence se faire à partir de l'économie. J'ai écrit une thèse sur ce thème, qui n'a intéressé personne. Comment y arriver concrètement ? Cette question m'a conduit au Massachusetts Institute of Technology de Boston où se pratique une forme de recherche-action qui part du principe qu'on ne comprend un système qu'après l'avoir transformé. Mon travail a suscité de l'intérêt une fois appliqué à des processus d'organisation et d'apprentissage. Voilà le domaine dans lequel je travaille désormais et les crises apparues au cours de cette décennie ont permis d'interroger les systèmes économiques.

La question qui me conduit vers vous est la suivante : quel est le lien entre ces deux thèmes que je viens de décrire, le courant concret de l'agriculture biodynamique et la métamorphose de la société, le renouveau social, écologique et spirituel de notre civilisation ? Quel est le lien entre ces deux thèmes ? J'ai encore en mémoire les randonnées champêtres de Wilhelm-Ernst Barkhoff et Albert Fink autour de ces mêmes questions. J'aimerais aujourd'hui prendre pour point de départ la question suivante : comment puis-je, comment pouvons-nous penser l'économie de façon neuve et faire en sorte que l'agriculture et les domaines biodynamiques deviennent des espaces où le renouveau social, socio-écologique et spirituel prendra corps ?

Tel est le point de départ de notre semaine de travail. Comment se forger une conscience du présent ? Je vous propose d'être attentifs à deux aspects de la vie sociale. D'un côté, nous rencontrons continuellement des situations au sein desquelles les structures en place se figent et meurent. Il s'agit des anciennes formes sociales qui nous entourent, en fait déjà mortes, qui ne s'écroulent pas encore mais s'effondreront tôt ou tard à grand fracas. D'un autre côté, nous faisons l'expérience de forces neuves, nous sommes touchés par une autre forme de vie sociale où quelque

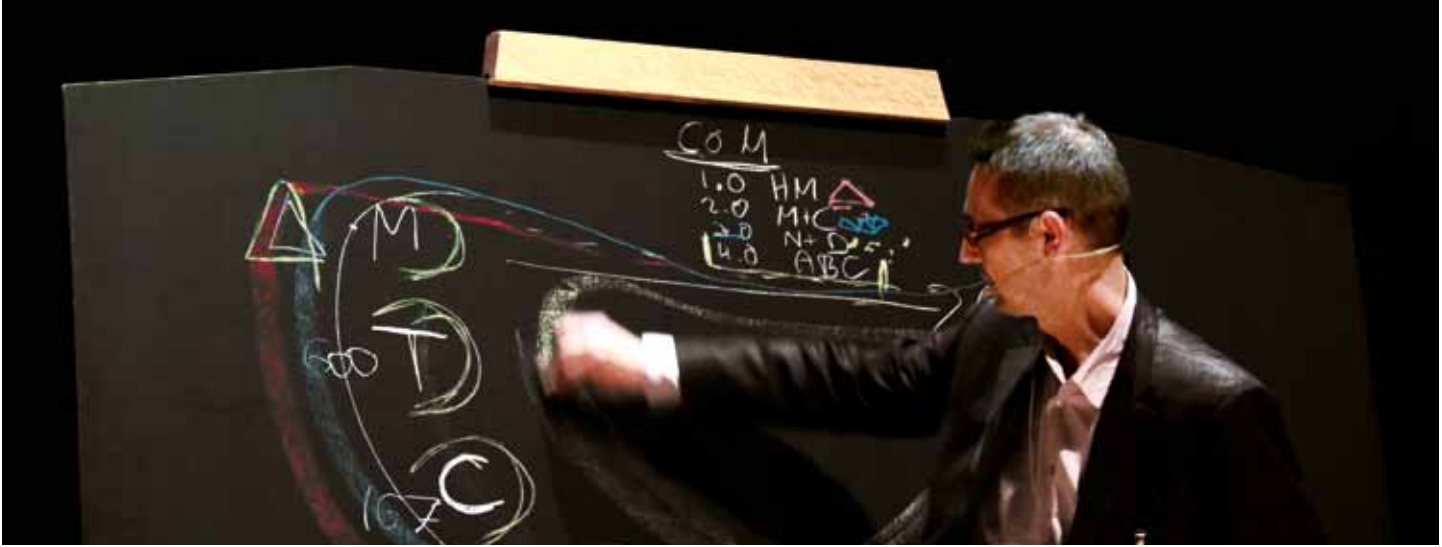
chose de neuf veut naître, qui n'est pas encore visible, que nous ne pouvons que pressentir, une vie sociale qui nous permet de nous comporter différemment avec les autres et nous-mêmes. Nous sommes continuellement confrontés à des processus de dépérissement et de mort, dans lesquels les anciennes formes s'épuisent. Nous sommes également confrontés à des processus annonçant un devenir, souvent diffus. C'est une chose dont on peut faire l'expérience en soi, de façon discrète, mais qu'on peut vivre aussi bien sûr en grand. **Je voudrais vous faire une suggestion : mettez votre cahier de côté et demandez-vous dans quel domaine on peut ressentir quelque chose qui meurt et dans quel domaine on peut expérimenter quelque chose de neuf qui veut venir dans le monde ?**

Revenons à la question de l'économie. Où la trouve-t-on sous sa forme la plus pure ? Dans la nature, là où la véritable productivité est à sa place. D'autres choses s'y ajoutent quand nous faisons vivre une ferme, et d'abord le travail. Nous appliquons le travail à la nature. Ce travail nécessite des moyens : le capital et la technique. Nous avons besoin d'outils techniques extrêmement variés, pas seulement d'ordinateurs ou de tracteurs. Les préparations sont aussi des outils techniques. De quoi avons-nous encore besoin ? De combiner harmonieusement la technique au travail, nous avons besoin de gouvernance, de direction. On touche un domaine qui a trait à la conscience globale, où la question ne concerne pas que le maintenant mais aussi les perspectives d'avenir.

Nous devons coopérer, dans tous les processus économiques, au-delà de certaines frontières, sans que l'individu puisse décider seul du quoi et du comment. C'est la nature du processus de production. Puis vient la question de la mise sur le marché et, dernier point, ce que j'aimerais nommer le « mécanisme de la coordination », c'est-à-dire l'ensemble des liens unissant le consommateur au fournisseur, le fabricant, le producteur, le fermier. Tout un « chantier » que nous connaissons bien. Mais nous n'avons encore rien dit de nouveau.

Nous sommes confrontés aujourd'hui à une crise fondamentale des formes anciennes. Nous avons conscience que ce que nous faisons ne fonctionne plus. Et pourquoi ? Quelques chiffres à ce propos :

Nature : Chaque année, l'humanité consomme 1,4 fois la capacité de reproduction de la terre. Nous épuisons et détruisons le capital naturel. Ce chiffre augmente constamment. Au cours des 40 dernières années, l'érosion des sols a détruit 30% des



surfaces agricoles, 30% en une seule génération. 3 à 4 milliards de personnes vivent au seuil ou sous le seuil de la pauvreté. 1% des habitants possède 40% des richesses mondiales. 50% des plus pauvres possèdent ensemble moins d'1% de l'ensemble des biens.

Capital : En 2006, le montant des liquidités qui ont circulé autour de la terre s'élevait à 167 billions de dollars, soit trois à quatre fois plus que le PIB mondial. Et que fait ce capital ? Il cherche des investissements spéculatifs et produit ainsi la prochaine bulle financière.

Technologie : Les entreprises de biotechnologie agissent vis-à-vis de l'agriculture comme le font les organismes bancaires de Wall Street vis-à-vis de l'économie, à travers des produits toxiques à l'origine d'une autre bulle spéculative, et c'est aux plus faibles de payer l'addition.

Management : Qu'il s'agisse de grandes ou de petites entreprises, la direction a gardé son caractère hiérarchique et pyramidal.

Mécanismes de coordination : Que voyons-nous apparaître ? Une évolution intéressante qui s'articule en quatre étapes. La première phase est celle de la hiérarchie et du pouvoir : pouvoir étatique, planification, tout cela du haut vers le bas. La deuxième phase est celle de l'économie de marché et de la concurrence, jeu de forces dans lequel le marché est sacralisé, d'où l'apparition d'un fondamentalisme du marché pour lequel tout devient marchandise, y compris le travail humain. Le troisième mécanisme de coordination développé dans le monde entier au cours des 50 dernières années est la société civile. La vie s'y régule à travers des réseaux par le dialogue, la compréhension d'intérêts mutuels et de réciprocité de situations. Des formes sociales contrôlent le capitalisme et le jugulent.

Or il existe une quatrième phase, une forme d'action basée sur une conscience commune : Awareness based collective action. Elle intervient quand nous parvenons à créer avec les consommateurs et notre environnement une conscience à partir de laquelle toute personne impliquée agit en fonction de ce qu'elle perçoit des faits, de la situation qu'elle partage, pas seulement en fonction de ses intérêts propres, et donc de la conscience qui se fonde sur son ego. From Ego System Awareness to Eco System awareness, comme je dis en anglais : de la conscience de l'egosystème à la conscience de l'écosystème. Il ne s'agit pas seulement d'économie de marché. Dans l'économie de marché, nous sommes poussés par une conscience de l'ego. À quoi ressemble la relation au client ?

Ne passe-t-elle que par les produits ? C'est le premier niveau de relation. Le deuxième concerne l'expérience. Les consommateurs viennent à la ferme et ressentent quelque chose. Puis vient un troisième niveau, qui ne se limite pas à l'expérience mais offre un processus de perception. Nous n'en sommes plus à exposer notre savoir-faire mais nous entrons dans un dialogue, une conversation qui permet de commencer à se percevoir comme faisant partie d'un tout. Le quatrième niveau serait une ferme, en tant qu'espace de recueillement, où je prends contact avec mes sources profondes, avec ce que je suis vraiment. On observe alors un élargissement de la conscience, un approfondissement qui me permet d'observer qui je suis véritablement et les raisons de ma présence en un tel lieu. Lorsque je m'éveille à une couche profonde du Je, j'en arrive à des impulsions d'actions que je partage avec d'autres. On fait effectivement bien plus qu'apprendre à travers le dialogue. On est en présence d'une communauté qui dépasse l'individu et l'inspire.

Nous viendrons à bout des difficultés écologiques et sociales présentes dans le monde entier grâce à un élargissement de conscience des acteurs concernés, un passage d'une conscience de l'ego à une conscience commune, ce que Rudolf Steiner nommait « association ». Tel est le défi de notre génération. La naissance de cette conscience des liens sociaux, écologiques et spirituels qui nous unissent peut-elle d'abord apparaître au niveau local ? Il est difficile de se représenter les liens abstraits mais dans l'agriculture, ils apparaissent au niveau local. La quatrième phase demande d'appliquer cette conscience commune dans tous les domaines économiques et de s'éveiller à des niveaux où nous sommes actuellement endormis. Le mouvement de la société civile va dans le même sens. Il s'agit d'un vaste mouvement. Quelle position est la nôtre ? L'écologie et le développement durables seuls ne font plus la différence : l'enjeu est plus vaste, il concerne l'espace intérieur en chaque individu qui, ainsi développé, est capable de créer une nouvelle communauté. C'est un chantier qui nous concerne tous. Je me réjouis du travail que nous allons accomplir ensemble sur de tels sujets.

Claus-Otto Scharmer a fait des études d'économie à Witten/Herdecke. Fondateur du Presencing Institute, il est enseignant au Massachusetts Institute of Technology (MIT)

LA DIGNITÉ DE LA TERRE

Un plaidoyer

Des questions brûlantes aux éclats de lumière : tel est l'intitulé de la rencontre. Oui, ça brûle ! Un milliard de personnes souffrent de la faim, dont la moitié travaille à produire des aliments. Le fait que même des paysans et des jardiniers sont condamnés à mourir de faim révèle une marche des choses effroyable. Tout cela ne s'est pas fait en un jour mais s'est accompli en deux étapes. Le première a concerné l'industrialisation de l'agriculture, la « révolution verte », qui n'a rien de vert ni de révolutionnaire. Bill Gates et sa fondation aux reins solides constituent une des forces dominantes de l'AGRA (Alliance for a green revolution in Africa). Ils considèrent l'agriculture comme une guerre dont les armes sont les pesticides et les engrais, au grand bonheur des industries chimiques. Mais il s'agit en fait d'une guerre contre l'être humain. Au lieu de la biodiversité qui caractérise notre agriculture, on vit apparaître la monoculture. Nos petits paysans, nos forestiers et nos éleveurs, furent chassés. La fertilité des sols baissa. Tout ce qui fut vendu comme progrès permettant de lutter contre le manque de nourriture conduisit à la famine. Les semences traditionnelles furent remplacées par des semences coûteuses, patentées, qui appauvrirent les paysans. On introduisit en Inde ce qu'on nomme le coton Bt. Or les cotons américains produits à grand renfort de technologie ont apporté le ver de la capsule du coton en Inde. Il fallut utiliser treize fois plus de pesticide. Les conséquences de cette situation sont si dramatiques qu'on a enregistré en Inde depuis 1979 un nombre incroyable de suicides : 25 000 cas, principalement des agricultrices. Nous sommes en mesure de prouver que 85% de ces suicides sont en lien avec le coton Bt.

En Inde, lorsque nous semons, nous disons une prière : « Puisse la graine ne jamais s'épuiser ! ». La graine, en effet, porte la vie. Ce que j'entends des entreprises agroalimentaires comme Monsanto est ceci : « Puisse la graine s'épuiser, afin que nos bénéfices ne s'épuisent jamais ! » C'est la raison pour laquelle nous œuvrons ensemble dans une vaste coalition de mouvements pour conserver la diversité de nos semences, car il s'agit des fondements de la vie. Il existe suffisamment de fous pour croire qu'ils peuvent considérer la nourriture comme une simple marchandise. Or la nourriture, en tant que marchandise, ne fait pas partie du cercle de la vie. Quand la nourriture devient une marchandise, on peut bien utiliser 70% des céréales nord-américaines pour l'alimentation animale et faire en sorte que la spéculation fasse monter le prix du pain. Lorsque nous commençons à considérer

que les aliments sont sacrés, nous redécouvrons la sacralité de la terre. Ceux qui prennent soin de la terre, les agriculteurs, accomplissent ce service sacré. Il en va de la sacralité de la terre. Cette année n'est pas seulement le 150e anniversaire de la naissance de Rudolf Steiner, nous célébrons également le 150e anniversaire de Tagore, notre poète national. Il a écrit, à propos de notre mère la terre une belle poésie : « Une larme est posée sur les créations de la beauté. Je déverse mes chants dans ton cœur muet et mon amour dans ton amour. Je prierai pour toi par mon travail. J'ai contemplé ton doux visage et j'aime ta triste poussière, ô terre, notre mère ! » On trouve dans ce texte une phrase capitale : « Je veux te sacraliser par mon travail ». Claus-Otto Scharmer l'a déjà souligné : tout commence dans la nature. Elle nous donne tout, et que lui donnons-nous en retour ? Nous ne lui donnons que la peine qui nous est chère. Or ce labeur sacré est devenu maudit. Aujourd'hui, pratiquer une agriculture productive signifie qu'on renonce au travail humain. L'agriculture américaine est la plus productive car on y trouve moins de paysans que de prisonniers dans tous les Etats-Unis !

Mais pourquoi s'attaque-t-on ainsi aux petits paysans, partout dans le monde ? Ils représentent le dernier refuge de la liberté !

J'ai récemment interviewé des paysans qui pratiquent une agriculture biologique dans les montagnes de l'Inde. J'ai demandé à une vieille femme pourquoi elle cultivait la terre dans un lieu aussi inhospitalier. Elle me répondit : « C'est pour moi la seule façon de pouvoir être entièrement libre ! » Chaque être humain a besoin de nourriture, c'est la raison pour laquelle cultiver la terre est une activité économique fondamentale qui tire sa vitalité de la multiplicité et de la force d'initiative de la société toute entière. N'oublions pas d'ajouter au danger que représentent les végétaux génétiquement modifiés les dangers juridiques qui y sont liés. Les brevets des génomes ne sont pas là pour protéger l'agriculture, ils font le jeu des spéculateurs de Wall Street. Leur but est de nous faire payer chaque graine que nous voulons planter, chaque forme de vie à laquelle nous travaillons, aux soi-disant propriétaires de la vie. L'attaque se déroule sur deux fronts : ils détruisent l'approvisionnement indépendant en semences à travers des processus de régulation abusifs et nous forcent ensuite à acheter des semences brevetées. Au moment où l'Afrique du Nord se libère de ses dictatures, s'installe une dictature économique qui veut faire main basse sur les ressources de la planète. Cela con-



stitue, après la confiscation des terres, une nouvelle attaque, qui procède d'une dynamique effrayante. Des états et des entreprises riches achètent des terres en Afrique. Ils prétendent que 76% de la biomasse terrestre serait inutilisée. Une femme qui ramasse du bois pour cuire son repas, des chameaux qui broutent, tout cela est vu comme une dilapidation de la biomasse, comme s'ils disaient que l'eau d'un fleuve qui va vers l'océan est un gâchis ...

Nous tournons nos regards vers le futur et nous savons que la diversité biologique et culturelle et les structures décentralisées constituent la base d'un développement sain et fécond. Ne craignons pas les comparaisons. Un hectare de terre cultivé en biologie produit 14 quintaux de riz alors qu'une terre travaillée en monoculture et avec des engrais chimiques n'en produit que 12. Et parce que les bénéfiques seraient meilleurs, ils prétendent que le riz « chimique » est plus productif. Comparons donc les protéines, les hydrates de carbone et les graisses : 338 unités contre 90 pour le riz ainsi produit. Quant à l'acide folique dont les femmes enceintes ont besoin, on en trouve 554 unités contre 0 et 3420 contre 100 pour le calcium. Calculons à la louche : si nous appliquions ce système écologique qui respecte la vie et les cultures nationales dans tous les pays arabes, nous obtiendrions assez de nourriture pour 2,5 milliards de personnes, plus que le double de la population indienne. Vous avez certainement entendu parler du riz doré, qui permettrait de lutter contre la cécité en raison de sa teneur en bêta-carotène. Nous avons établi que notre variété locale de riz en contient plus. Nous n'avons pas davantage besoin de riz génétiquement modifié pour couvrir nos besoins en vitamine A. En Inde, une agriculture écologique permettrait de produire assez de vitamine A pour 1,5 milliard de personnes, assez d'acide folique pour 1,7 milliard de femmes enceintes. Il n'y a aucune raison que des enfants meurent de faim. Chaque année, pourtant, un million d'enfants meurent de faim. Pourquoi ? Parce qu'il n'y pousse plus aucun aliment, mais des marchandises ! Les 8500 végétaux qui constituaient la diversité de l'alimentation de l'humanité se sont réduits à huit denrées partout présentes dans le monde.

J'ai utilisé pour mon ouvrage « Des terres, pas de pétrole » des statistiques de l'IBCC. Il en ressort que 40% des problèmes climatiques sont provoqués par l'agriculture industrielle et la production agroalimentaire et pourraient être réglés grâce à des modes de culture biologique. L'objection qu'on entend sans cesse concerne

le marché des émissions. Il a eu pour effet d'augmenter les rejets de gaz à effet de serre de 16% et d'enrichir les responsables. Nous sommes sous la menace d'un monde où tout devient marchandise, où la vie se privatise et s'industrialise en provoquant la criminalisation du travail des petits paysans. Evo Morales, président de Bolivie, a eu l'audace de réclamer une déclaration universelle des droits de la Terre-Mère. Il nous faut reconnaître aujourd'hui qu'il ne peut y avoir de droits de l'homme sans protection juridique de la terre, notre mère. Au moment où nous en prenons conscience, un lien sacré se tisse entre l'être humain et la terre, lien présent dans les cosmologies de nombreuses civilisations. Si nous parvenons à abandonner les anciens clivages qui séparent le nord du sud, les producteurs des consommateurs et les agriculteurs des scientifiques au profit d'une autre conscience, nous entrerons dans une époque passionnante. La terre deviendra la base d'une nouvelle civilisation. Le petit royaume du Bhoutan m'a invitée à y développer une agriculture sur une base 100% biologique. Son gouvernement avait constaté que la croissance devait tenir compte du bien-être de la population.

Je voudrais conclure en exprimant l'espoir et le vœu que nous puissions faire naître davantage d'esprit communautaire et d'interactions entre des centres comme le Goetheanum, les fermes dans lesquelles vous travaillez et tous les endroits du monde où la liberté humaine est une valeur. La chose la plus importante que Gandhi a enseignée est la Satihagraha, la force que développe l'âme à la poursuite de la vérité. Quand nous regardons vers le futur, nous devons considérer la magnifique générosité de la terre. Nous avons la liberté de décider chaque jour de ce que nous mangerons et ne mangerons pas. Wendell Berry a dit de façon superbe que manger était un acte agricole. Nous soutenons ce que nous mangeons. Ce sont de petites actions capables de provoquer une révolution alimentaire quand elles se multiplient partout dans le monde. Osons-les ensemble !

Vandana Shiva est une citoyenne indienne défenseuse des droits de l'homme et activiste en faveur de l'environnement. Diplômée en physique quantique, elle a reçu le prix Nobel alternatif en 1993. Son dernier livre, « Vivre sans pétrole », est consacré aux énergies renouvelables.

PRÉPARATIONS

pour la vie spirituelle

Dans les Directives 153 à 155 «Qu'est la terre en réalité dans le macrocosme?», Rudolf Steiner décrit l'évolution de la terre et de l'être humain. Par sa mort, le cosmos a permis à l'homme d'acquérir son autonomie. Les forces de dépérissement visibles dans la nature hivernale témoignent de ces forces qui ont conduit à la mort du cosmos. Or la force de vie ne s'épuise pas dans le jaillissement des plantes au printemps. Un surplus de forces demeure. Cet excédent de forces germinatives se répand dans le macrocosme. Un nouveau macrocosme naît alors, composé de forces végétales et structuré par des forces minérales. Ce qui vient de la terre se retrouve, riche d'une action vivifiante, au sein du macrocosme qui s'est éteint. La terre n'est donc pas un grain de poussière perdu dans l'univers mais ressemble à la graine d'une plante pleine d'avenir. L'être humain vit au cœur des deux processus : il participe par le penser aux processus de mort mais son vouloir procède d'un courant de germination. Nous autres, êtres humains, sommes capables de percevoir ce qui est en germe dans le minéral, le végétal et l'animal et de saisir ainsi le courant du futur par delà le vouloir. Nous avons accès à la certitude que la terre constitue le germe embryonnaire d'un macrocosme futur.

Les 183 Directives Anthroposophiques de Rudolf Steiner constituent un aspect particulier de son œuvre. Aucun autre écrit n'est aussi ciselé dans son expression, aussi énigmatique, aussi simple dans le choix des mots et aussi difficile d'accès ! Rudolf Steiner y sort de sa réserve et brosse par la pensée de vastes tableaux sur la vie physique, psychique et spirituelle de l'être humain, du cosmos et des Dieux. Il qualifie ces directives de travail anthroposophique de suggestions émanant du Goetheanum. S'il appartient à chacun de travailler librement ces Directives, ces conseils, explique-t-il, auraient pour but de favoriser « une conscience commune et une action homogène ». Sans doute est-ce pour cette raison que l'étude de ces Directives, une des dernières œuvres de Rudolf Steiner, fut pendant de nombreuses années au cœur du congrès. Quiconque étudie ces textes et accepte que Rudolf Steiner le prenne par la main découvrira qu'ils agissent, dans leur forme si aboutie, sur la vie spirituelle à la façon des préparations biodynamiques. Thomas Lüthi, Jean-Michel Florin et Ueli Hurter ont développé chacun à sa façon des esquisses à propos de ces « préparations anthroposophiques ». Thomas Lüthi est coresponsable de la Section pour l'Agriculture et président de Demeter International. Également coresponsable de la Section, Jean-Michel Florin est aussi coordinateur du Mouvement français de Culture Biodynamique.

TRAVAILLER AU FUTUR

DE LA TERRE

Nous cultivons avec notre environnement terrestre un rapport qui va de soi. Nous pouvons toucher les choses qui nous entourent. Mais qu'en est-il de notre environnement cosmique ? Nous voyons le soleil se lever, se coucher mais nous savons que la terre tourne autour de son axe. Nous connaissons la distance qui nous sépare de la lune, du soleil et des étoiles. Lorsque ces distances deviennent expériences, nous ressentons un vide et nous sommes désorientés.

Chaque partie est cependant en lien avec le tout : le minéral est saisi par les forces de vie et les animaux mangent les végétaux. Tous les domaines s'interpénètrent, la partie est au service du tout. Les processus de vie se déroulent rythmiquement. La graine s'ouvre à son environnement, se déploie, puis vient le calme hivernal, le soleil reprend son cours, active la croissance, les fleurs se développent, le pollen se libère, l'air et le vent le disséminent. **Le développement de la graine dépend du message qu'elle reçoit du futur sous forme de pollen.** Le courant du passé ne suffit pas.

En Suède, au début du mois de mai, on peut entendre s'ouvrir les bourgeons des bouleaux. Les feuilles laissent d'abord passer la lumière avant que leur matière ne se condense et traverse le printemps et l'été. L'automne arrive, les feuilles complètement développées se parent de jaune, d'autres rougissent, elles s'altèrent, s'alourdissent, tombent à terre. L'obscurité et le froid gagnent du terrain, la nature inspire. Lorsque la feuille entièrement développée a accompli sa mission, elle entre dans un processus de décomposition, un germe se manifeste, porteur d'éléments neufs. Rudolf Steiner montre que la plante ne se développe pas seulement pour elle-même mais développe un excédent de forces qui pénètrent dans le cosmos.

Les forces excédentaires émanant du règne minéral donnent aux plantes leur direction. Parallèlement, dans la nature, dans les fermes, se développent sous l'action des animaux des espaces qui, suivant la nature de l'animal, sont tous emplis d'une attention particulière. La terre a pour mission de revivifier le macrocosme. Il lui faut alors lutter contre l'impulsion de recourir aux formes anciennes. Le grain de poussière qu'est la terre devient un nouveau macrocosme au sein duquel disparaît l'ancien, désormais sans vie. Cela signifie que nous vivons et agissons à un moment qui représente un tournant très particulier.

La question du sens et du but de notre vie trouve alors une grandiose réponse. Dans l'être de la terre vit un monde en germe. Chaque forme de végétal, chaque roche, chacun de ces êtres contribue à faire de la terre l'embryon d'un macrocosme neuf qui prend vie. La savons-nous ? Saisissons-nous l'opportunité de nous y lier ?

L'EXCÉDENT NATUREL

Rudolf Steiner parle de « forces de germination excédentaires » dans la nature. Les forces de la nature ne perdent-elles pas leur énergie ? Peut-on comprendre cette contradiction ? Commençons par une promenade hivernale dans les Vosges. Je marche sur la crête, le long d'une forêt de hêtres. Le ciel est bleu, je me sens léger. La nature jubile autour de moi, comme si le ciel se penchait vers la terre. Les hêtres dénudés sont pris par le gel, couverts d'aiguilles de glace qui brillent dans le soleil sur fond de ciel bleu. Toute l'atmosphère semble linéaire.

Des flocons de neige tombent d'un arbre. Je m'étonne de constater que ces cristaux construits sur l'hexagramme obéissent tous au même principe mais que chacun a une forme différente. Me traverse alors rapidement l'esprit l'idée banale que la neige est de l'eau : neige et eau sont pourtant fondamentalement différentes. Le flocon de neige doit perdre sa forme pour que je puisse boire de l'eau. On a soit la substance, soit la forme. Les forces de cristallisation se limitent-t-elles à la substance ou bien pénètrent-t-elles l'espace ? N'y aurait-il pas un surplus de forces disponibles, invisibles, capables de produire la cristallisation ?

L'atmosphère change soudain : un son me parvient d'un arbre, un petit cri aigu. Toute mon attention quitte l'espace qui m'entourne et se concentre sur un point. *Quelque chose bouge dans l'arbre, une petite boule de plumes vertes, un oiseau. Malgré ses mouvements, il ne quitte pas l'ombre des branches de sapin.* À travers lui, le paysage acquiert une âme, comme si l'oiseau communiquait avec son entourage et lui imprimait par son chant son atmosphère intérieure. Chaque animal fait rayonner autour de lui ses qualités spécifiques et une sphère se crée ainsi, qui forme un tout.

Je poursuis ma route et découvre sur la neige des endroits qui m'interrogent : la neige serait-elle sale ? Une observation plus précise révèle qu'il s'agit d'amas de fines graines de bouleau. Ces poussières sont des graines ! J'essaie de me représenter les bouleaux qui pourraient se développer à partir de ces graines. Un seul bouleau naîtra de ce potentiel excédentaire, au moment précis où la graine germera, la plante entrant ainsi en contact avec son environnement. Qu'advient-il du potentiel qui ne se sera pas réalisé ? Ne s'agit-t-il pas des forces de germination excédentaires dont il est question dans la Lettre de Michaël ?

Minéraux, plantes et animaux s'incarnent aussi bien que possible au sein des conditions données et l'excédent de forces non utilisées lors de ce processus appartient au cosmos. Ces forces excédentaires de nature différente s'unissent pour donner naissance à un nouveau macrocosme.

L'AVENIR DU ORA ET LABORA

C'est là où la volonté de l'être humain est à l'œuvre qu'on accède à ce qui est en train de germer, à cette couche de l'être de la terre qui est graine et donnera naissance à un futur macrocosme. Le caractère inconscient du vouloir occulte ces rapports de choses. Quand nous exécutons une tâche physique, notre conscience est volatile et nous sommes un peu « bêtes ». Cette stupidité est intéressante. Dans les temps anciens, les enfants futés quittaient la ferme, les autres restaient, devenaient paysans, raison pour laquelle l'agriculture fut longtemps préservée de l'intellectualisation. Cette forme de stupidité est désormais impossible de nos jours. Conformément à la lettre de Michael et à l'expérience, les choses sont cependant telles que le futur n'est pas accessible au penser mais au vouloir. Comment devenir « bête » au sens qu'exige le futur ? Saurons-nous nous développer, dans l'esprit de la lettre, en tant qu'êtres de volonté jusqu'à donner forme au futur ? Voici trois exemples qui m'ont permis d'approcher cette nature volontaire.

On voudrait moissonner depuis plusieurs semaines mais le temps n'est pas de la partie. La volonté est enrayée. Pour peu qu'un créneau apparaisse, tout doit se plier à ce « Je veux ». L'empathie a disparu. Tout se passe comme si on avait revêtu une armure. Ce qui nous rend forts et nous permet de réussir, ce feu de la volonté, peut occasionner des difficultés au plan social.

Le deuxième exemple concerne la volonté à long terme. Il est étonnant que nous ne renoncions pas alors que tout ce que nous entreprenons prend plus de temps que prévu. Quelle force nous permet de tenir ? C'est le courant de l'adventus, cette force venue de l'avenir qui vient à la rencontre des buts que nous nous sommes fixés. Ce sont les idéaux issus du courant du vouloir, le futur idéal qui sera et qui est déjà.

Ora et labora : ce « Prie et travaille » des temps anciens s'accomplit à présent à travers un tel engagement. En tant que règle communautaire, il a permis de cultiver la nature. La chose n'est possible aujourd'hui qu'à partir d'un sentiment individuel de responsabilité et de la volonté d'aller vers le futur. La terre est une graine, pas un grain de poussière. C'est un des idéaux qui donne des ailes quand les choses vont moins vite que prévu.

Il existe des situations, comme par exemple lorsqu'on dynamise une préparation pendant une heure, où le « Je veux » devient « La chose le veut ». Ce « Je veux » de faible envergure rencontre dans l'action un vaste vouloir qui renforce le Je. Ma substance volontaire rencontre ce qui est voulu ici, maintenant. Ces glissements réciproques d'une sphère à l'autre permettent l'expérience de la réalité de l'esprit évoqué dans la Lettre sous le nom de « Michaël ». Cette rencontre transforme notre être, raison pour laquelle je nomme cette forme de vouloir le « vouloir du destin ».

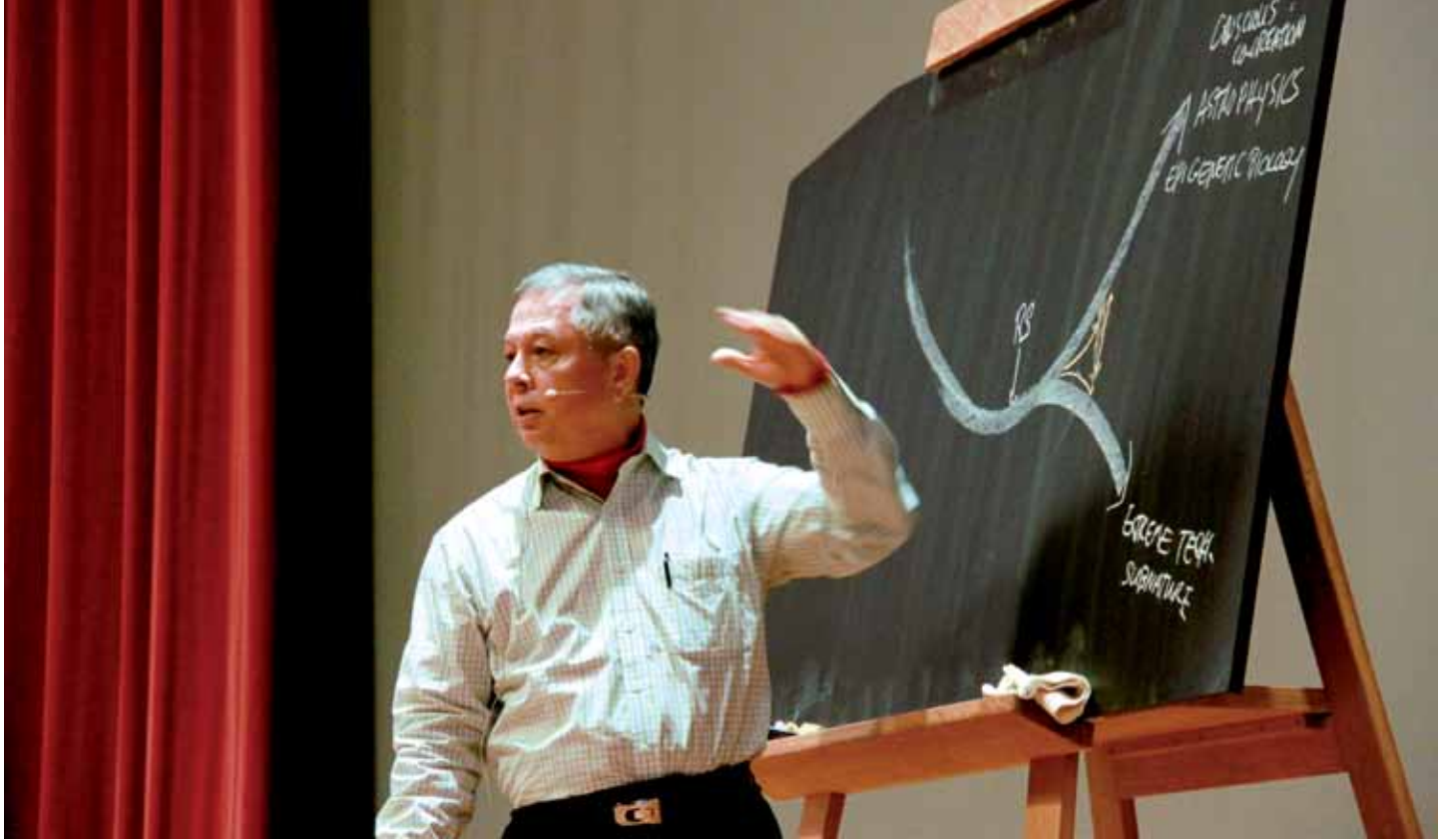
NOUS NOUS MÉTAMORPHOSONS

L'agriculture, un espace de formation de l'être humain

Dans le Cours aux agriculteurs, Steiner explique que l'agriculture est en lien avec les sphères de vie les plus lointaines, pas seulement avec notre ferme ou notre région géographique, mais avec la terre et le cosmos. C'est pourquoi il commence par un exposé sur des réalités cosmiques, les étoiles et les planètes, avant d'aller plus loin, jusque dans les qualités des sols. Il est important de le rappeler au moment de traiter les questions brûlantes de nos fermes. Elles ne peuvent en effet trouver de solution au niveau local, les réponses viendront d'un contexte plus large. Chaque ferme a sa place au sein de l'économie mondiale et du cosmos. Claus-Otto Scharmer nous a posé hier deux questions : qu'est-ce qui meurt, qu'est-ce qui est en germe ? **Ce qui meurt nous entraîne d'une compréhension cosmique des choses à une autre image de l'être humain.** Mais au moment même où des institutions politiques, économiques et culturelles meurent, il y a dans cette mort une naissance. Je pense qu'il est important de bien le comprendre afin de tirer profit des leçons historiques auxquelles notre mouvement est exposé à travers les manipulations génétiques par exemple. Face aux progrès de la biologie synthétique, ces manipulations sont bel et bien déjà dépassées. Il était jusque là impossible de vraiment créer des formes de vie nouvelles. Or la biologie synthétique parvient effectivement à produire une vie artificielle, en tout cas ce que vous entendez par vie artificielle. Les représentations que suscitent ces entreprises sont guidées par une approche mécaniste de tout l'univers. Tout ce qui relève de la technologie de l'extrême donne un cours différent à la situation de l'agriculture. Un premier centre dédié à un tel idéal de l'agriculture du futur s'est ouvert cette année au Brésil. Il s'agit de regrouper et de conjuguer sous forme d'expériences limitées dans le temps les effets de plus de 50 technologies développées au cours des dernières décennies, dont chacune produit un impact déjà fort sur l'environnement : nanotechno-

logie, biotechnologie, technologies de l'information, technologies cognitives incluant l'intelligence artificielle. L'influence sur l'agriculture de ces technologies ainsi combinées promet d'être dramatique. Quelle image de l'agriculture du futur véhiculent-elles ? Vandana Shiva a évoqué hier le mécontentement de ces chercheurs face au fait que nous ne pouvons utiliser que 26% de la biomasse terrestre. Ils estiment que c'est du gâchis et qu'il nous faudrait utiliser la biomasse dans sa totalité. Ce qui reviendrait donc, à grand renfort de processus chimiques et nanotechnologiques, à faire à partir des arbres, des arbustes et des matières contenant une forte proportion de carbone une sorte de bouillie permettant de produire toutes sortes d'aliments, de médicaments et de boissons. Tel est le rêve des nanotechnologies. Le projet d'installer de telles entreprises au Brésil est bien réel, ce qui signifie aussi que l'avenir de l'agriculture ne sera plus dans les campagnes. Elle sera coupée de tous ses liens avec le cosmos. Vous imaginez ce que cela implique pour la nourriture de l'être humain, pour sa conscience et l'avenir de la planète.

Tout cela n'est pas un songe creux, car des milliards de dollars sont investis dans ce projet. Un autre aspect concerne la géoingénierie, qui a pour intention de régler les problèmes liés au changement climatique par la technologie, en bloquant par exemple la lumière du soleil par un filtre, en créant, au moyen d'éruptions volcaniques artificielles, des formations nuageuses qui refroidiraient la planète ou en disséminant dans les océans des nanoparticules chargées de capter le dioxyde de carbone. Des scientifiques et des entreprises travaillent à ces projets dont les coûts sont contrôlables. Personne ne dit mot de l'impact de ces technologies sur l'Afrique et l'Asie. On peut s'attendre à des effets de dessèchement de grande ampleur en parallèle à un radoucissement du climat en Europe et aux États-Unis. Nous voici replongés dans l'apartheid : aux plus pauvres de suppor-



ter les effets secondaires de ces projets ! Mais il existe aussi des forces qui vont de l'avant. Elles se manifestent un peu à l'écart du mouvement biodynamique, mais si le mouvement le souhaite, il pourrait conclure un partenariat fécond avec elles. Je me bornerai à citer deux de ces initiatives porteuses d'avenir. Il existe certaines approches scientifiques vraiment étonnantes qui pénètrent actuellement les sciences conventionnelles, tout ce que vous nommez « new sciences », par exemple l'épigénétique. Il existe un contraste étonnant entre la biologie synthétique et l'épigénétique, qui fait désormais partie de notre paysage. Elle affirme que l'ADN, contrairement à ce qu'on estimait avant, n'est pas le facteur déterminant de la vie. Il est certes important mais d'autres facteurs agissent, comme par exemple l'environnement cytoplasmique du génome, l'environnement cellulaire dans les tissus, le comportement de l'organisme et jusqu'à la conscience elle-même. La biologie synthétique nous confronte cependant au phénomène suivant : ses théories génèrent à vitesse croissante des technologies dont la base scientifique est devenue entre-temps extrêmement problématique. L'épigénétique, par contre, explique quelques uns des incroyables processus qui se déroulent dans l'agriculture biodynamique. C'est pourquoi il me tient particulièrement à cœur de comprendre ce qui se passe dans ce domaine. Les avancées de l'astrophysique nous rapprochent encore davantage du contenu des Directives. Une de ses affirmations de base, fondée sur l'incroyable harmonie et l'ordre qui règnent dans l'univers, est qu'il existe une intelligence supérieure à l'origine de sa création, ainsi que dans toute forme de vie reliant la terre et les galaxies en un vaste ensemble : il existe une sagesse dans la façon dont l'univers se déploie. C'est une image assez grandiose et il est étonnant que des collègues qui travaillent dans d'autres domaines aboutissent à une image aussi proche ! Ce qui est passionnant, c'est que Rudolf Steiner

s'incarne en 1861 et crée les bases d'une perception permettant d'avoir confiance dans ce qui est au-dessus de nous et de participer plus consciemment à la vie du cosmos. Il traite à la fin de sa vie de l'émergence des forces de la sous-nature et de ses conséquences au plan technologique. Il parle de développer une forme de conscience aussi puissante que la chute de la conscience. Il s'agit dans son esprit de métamorphoser ces forces, non pas en ennemis de la technique mais en se demandant comment les utiliser au profit de l'humanité et de la planète. Seule cette force de conscience peut en effet créer un équilibre et faire que nous ne soyons pas entraînés dans le tombeau de la civilisation. Nous ne résoudrons pas les difficultés du mouvement biodynamique sans une métamorphose beaucoup plus fondamentale de notre conscience. Qui sommes-nous en tant qu'êtres humains ? C'est la question majeure de la planète et c'est aussi la question qui nous attend au creux du U. Qui sommes-nous ? Quelle est notre tâche ? Une étonnante tragédie cosmique se joue à travers nous-mêmes et notre planète, dont nous autres, agriculteurs biodynamiques, devons prendre conscience. Aussi important que cela puisse être pour la survie de l'humanité, nous ne travaillons pas dans nos fermes pour produire de la nourriture. Nous ne travaillons pas davantage pour l'écologie. Notre travail consiste à sonder notre Je au plus profond et à nous demander pourquoi nous sommes là. Les fermes biodynamiques peuvent devenir de nouveaux espaces de formation de l'être humain. Nous nous transformerons nous-mêmes à travers ce processus, nous transformerons notre travail. Le dénouement de cette tragédie, qu'il s'agisse d'une chute ou d'une ascension, dépend de nous.

Nicanor Perlas est sociologue, agronome et activiste en faveur de l'environnement. Récipiendaire du prix Nobel alternatif, il a fondé le Center for Development Alternatives.

ATELIERS DU FUTUR

Techniques pour aiguïser la présence d' esprit

Il existe deux façons d'apprendre. La première puise dans le passé et tire de nos expériences, de notre vécu et de nos prises de conscience des conclusions pour le futur. Moins connue, moins sûre, plus palpitante, la seconde est le pain quotidien des artistes et inventeurs : elle consiste à apprendre à partir de l'avenir ou, comme le dit Claus-Otto Scharmer, à apprendre à partir de l'avenir en train de se réaliser. Si la logique et le savoir jouent un rôle important dans les formes « anciennes » d'apprentissage, l'attention et la vigilance sont capitales dans la seconde manière. Cette façon d'apprendre encore peu familière devient d'autant plus essentielle que le présent se complexifie et que la roue s'accélère. « Changez votre façon d'être ! » L'expression a deux mille ans mais n'a jamais semblé aussi actuelle. Tel fut l'enjeu des douze heures dédiées aux Ateliers du Futur qu'animèrent Nicanor Perlas et Claus-Otto Scharmer ainsi que d'autres modérateurs et des interprètes : parvenir à changer, accéder à cette ouverture des sens, seul avec soi-même, en dialogue avec un partenaire, dans un groupe de cinq personnes ou dans un vaste ensemble de 300 participants. Il s'agit d'un champ de travail social que Scharmer estime familier à tous les jardiniers : ils savent bien qu'il existe, à la base de toute croissance perceptible dans le domaine végétal et de la vitalité qu'ils perçoivent, une énergie invisible à l'œuvre dans la terre. Il s'agissait donc de cette force active à l'intérieur de la terre. Elle travaille en silence, sans faire de vagues mais il nous est arrivé parfois de la saisir avec une intensité et une ardeur telles qu'on restait sans voix devant ce don que se firent les participants au congrès au-delà du langage et des pensées.

Une des questions de départ fut la suivante : « Qu'est-ce qui meurt ? Qu'est-ce qui veut devenir ? » Pour pouvoir répondre à ces questions de façon plus approfondie et sans préjugés, Per-

las et Scharmer évoquent les quatre niveaux de vigilance qui interviennent dans la prise de parole et l'écoute.

1. Dérouler des jugements habituels : n'écouter que ce qu'on connaît déjà, qui entre en résonance avec nos habitudes, et dire ce que les autres veulent entendre ne relève pas encore de la communication. Claus-Otto Scharmer parle pour cette raison de système autiste : je ne dis pas ce que je pense. Downloading.

2. Écoute et prise de parole effectives : je peux intégrer des données nouvelles et des éléments qui contredisent ma propre vision des choses, je remarque qu'il existe des points de vue différents. Je suis capable d'argumenter mon opinion. Le débat est désormais possible. Système adaptatif : je dis ce que je pense, je perçois les faits.

3. Écoute et prise de parole empathiques : je suis capable de me mettre dans la peau de celui qui s'exprime, voir avec ses yeux, partager son expérience. J'écoute ce qu'il pense, pas ce qu'il dit. Un lien émotionnel intérieur se développe. Je parle de moi comme faisant partie d'un tout, je passe d'une position défensive à la découverte de points de vue. Le dialogue est désormais possible. Système autoréflexif : je me vois moi-même.

4. Écoute et prise de parole génératives : je suis capable de percevoir la source au-delà de ce qui est dit. L'écoute devient créatrice, crée un lien avec l'ensemble de ce qui va naître, transforme l'identité et le moi. Je parle de l'opportunité en train de se réaliser. Sentiment de paix, de créativité collective, courant d'énergie créatrice. Système génératif : je suis moi-même.

On notera parmi les découvertes de Scharmer que le niveau 2 correspond à une souveraineté ou une ouverture du penser, que le niveau 3 correspond à une ouverture de la vie des sentiments et que le dernier niveau est en lien avec une ouverture du vouloir.

La vigilance est un état inhérent au Je.
C'est l'état sans lequel nous ne serons jamais capables d'atteindre la perfection.
Il s'agit, au vrai sens du mot, de la chambre d'écho de l'univers.

JACQUES LUSSEYRAN, UNE NOUVELLE VISION DU MONDE, CONFÉRENCE TENUE EN ALLEMAGNE

L'observation de nombreux congressistes une fois le quatrième niveau atteint grâce la vigilance de chacun portait sur une réduction constante du nombre de représentations et d'idées : elle révèle la nature profonde du vouloir qui y trouve une libération. Il est intéressant de comparer ces quatre niveaux avec la série évolutive que propose Rudolf Steiner : création, effet, révélation, être. L'autre peut se révéler à travers l'écoute empathique mais ce n'est que dans l'écoute créatrice qu'une rencontre d'être à être devient possible. Les quatre étapes de la messe chrétienne, Évangile, sacrifice, transsubstantiation, communion, permettent également d'éclairer ce processus. La communion est l'espace de l'affinité la plus intime avec l'autre.

Les quatre niveaux d'intensification de l'écoute et de la prise de parole furent testés dans le Worldcafe dans le but de créer un espace de vigilance soutenu. Chaque table rassemblait cinq personnes qui ne se connaissaient pas. Après une courte présentation permettant à chacun de dire son nom, l'endroit d'où il venait et les raisons qui l'avaient poussé à assister au congrès, chaque personne put exprimer en quelques minutes à quel endroit précis de son environnement elle décelait des processus de mort et où son cœur battait face à l'émergence d'éléments neufs. L'écoute intensive des partenaires créait pour ces déclarations une coupe. Il s'agissait ensuite d'échanger sur ce qui avait étonné chacun, sur les points de vie des uns et des autres. Quatre des cinq partenaires se dirigeaient ensuite vers d'autres tables et tout recommençait. Le fait de ne pas se connaître et d'être assuré d'une empathie et d'une attention de qualité aide à se libérer de ses habitudes et à aller à l'essentiel.

Dans le but d'accéder à cet « avenir qui se manifeste dans le présent », au-delà des représentations portées par le langage, il y eut ensuite un travail artistique structuré en quatre étapes et

comprenant pour chacune d'elles des échanges avec un partenaire, exercice qui, sous cette forme, permet de faire le chemin inverse : être, révélation, effet, création.

1. Créez une sculpture qui exprime votre situation actuelle et les opportunités futures qui s'annoncent. Décrivez à votre partenaire chaque étape de votre travail.

2. Observez votre sculpture à partir des quatre directions. Votre partenaire vous posera plusieurs questions et notera vos réponses : Qu'aimez-vous dans cette sculpture ? Quelles sont les vérités, les conflits qui vous dérangent ? Qu'est-ce qui va vers sa fin ? Qu'est-ce qui veut naître ? À quoi tenez-vous le plus dans votre sculpture ? Quel nom lui donneriez-vous ?

3. Modifiez votre sculpture de façon à ce qu'elle exprime mieux le futur que vous souhaitez faire naître dans le monde.

4. Retenez les points les plus importants dont vous venez de prendre conscience.

S'en suivirent des sculptures créées en commun, sculptures en mouvement, sculptures en dialogue qui représentaient tous les acteurs de l'agriculture, consommateurs, agriculteurs, banques, partenaires officiels et nature. Un observateur extérieur n'aurait distingué que mouvements sans rime ni raison mais les participants étaient saisis par une vague de volonté et d'esprit de recherche partagé.

Lors du plénum de fin, alors que nombre d'idées nées du congrès se condensaient avec tact dans des projets, Claus-Otto Scharmer prodigua trois conseils permettant que l'énergie qui avait saisi et enthousiasmé tous les congressistes ne retombe pas : trouvez chaque jour un moment de calme propice à la réflexion, choisissez un ou une partenaire avec qui vous parlerez, restez fidèles à vous-mêmes et à vos idées.



ÉCLATS DE LUMIÈRE

5 des 60 initiatives

Le processus U suivi lors du congrès déboucha dans la « Bourse aux Initiatives ». Miroir de cette ambiance de renouveau qui marqua le congrès, la palette de ces éclats de lumière fut vaste et très nuancée. Nombre de ces initiatives sont sous le signe d'un processus de germination et, comme devant une petite pousse, il est difficile de dire ce qui en adviendra. Témoignage de qualité du processus engagé, un grand nombre d'initiatives révèlent qu'elles sont issues de sphères psychiques profondes. Ces germes doivent à présent se développer sous la protection de ce que chacun pourra mettre en place. Et comme face à toute petite pousse, l'espoir se mêle à la confiance que quelque chose de durable en sortira. D'autres éclats de lumière rappellent fortement les questions brûlantes abordées, certainement en miroir de la situation d'extrême urgence apparue aux premières heures du congrès, et désormais présentes sous un aspect lumineux. Fruit du travail intérieur et des entretiens, cette métamorphose est difficile à décrire avec les mots. On trouvera ci-dessous un choix d'éclats de lumière auxquels se rapporte plus d'une initiative. Ces éclats de lumière peuvent devenir des projets d'avenir pour le mouvement de culture biodynamique. Les personnes intéressées sont priées de s'adresser à la Section pour l'Agriculture.

Connect De nombreuses initiatives ont trait à une nouvelle façon de créer des liens et de mettre en place des réseaux. D'un côté, on est seul, consciemment, et on le souhaite, mais de l'autre, on évoque des liens d'un genre neuf, entre les êtres, entre des impulsions, entre le monde de la ferme et le monde extérieur, etc. Une nouvelle forme de création de communauté s'annonce, que beaucoup sentent sans pouvoir encore la nommer.

Abeilles «What are the bees telling us?» La mortalité des abeilles progresse dans de nombreuses contrées. Que veulent nous dire les abeilles ? L'apiculture est-elle en cause ? La lutte contre le varroa ? Certainement, mais il s'agit aussi de réacclimater les abeilles au plan social. Chaque colonie d'abeilles a besoin de sa colonie d'êtres humains. Comment faire en sorte que les abeilles soient présentes dans de nombreuses fermes Demeter et qu'un cercle de personnes s'attache à leur garantir de bonnes conditions de vie et à créer un réseau social vivant entre la ferme et les personnes qui l'entourent ? Une des nombreuses possibilités de travail sur ce thème a été formulée dans l'initiative CSB – Consumer Supported Beekeeping. Le nouveau film de Taggart Siegel, « Queen

of the sun » soutiendra certainement les réseaux internationaux destinés à favoriser l'intégration sociale des abeilles.

À qui appartient la terre ? Sol, semences, eau, air... Les ressources de base de la production agricole sont en danger. Non seulement du fait de la nature, mais en raison de pillages. Nous vivons actuellement un programme de privatisation des ressources communes d'une ampleur gigantesque qui s'opère à un rythme accéléré. Le mouvement biodynamique doit – il se borner à le constater sans réagir ? Nul ne devrait pouvoir imposer ses semences ou vendre ses sources. Mais comment maintenir intelligemment les ressources communes dans un contexte social sans les collectiviser ? Cette question sociale se pose avec acuité partout dans le monde. Comment pouvons-nous, face par exemple à la question des sols, trouver ponctuellement, à partir des situations concrètes vécues dans les fermes, de nouveaux modes de contextualisation sociale ?

Apprendre en faisant On ne peut comprendre, développer et explorer la biodynamie par la tête. Il faut passer par l'action. L'avenir, le neuf et l'inconnu se révèlent dans l'acte. Mais quand nous nous engageons dans la volonté, la conscience nous fait défaut. Comment introduire la conscience dans le vouloir et le sentir ? Comment structurer le penser, quelle direction lui donner, quand le mettre en action pour qu'il s'enrichisse de l'acte, de la présence concrète et vivante aux tâches agricoles ? Certaines initiatives ont formulé sur ce thème un nouveau mode exploratoire destiné à chacun.

Les Ambassadeurs De jeunes adultes qui ont achevé la formation en biodynamie souhaitent voyager encore une fois à travers le monde avant de se lier à long terme à un domaine. Ils pourraient offrir ce qu'ils ont appris dans des lieux où la biodynamie est encore balbutiante, en lien par exemple avec des projets en Afrique du Sud, au Maroc, en Inde du Sud, au Pérou. On note aussi le vif désir, le besoin de découvrir et de plonger dans la sagesse concrète des pratiques traditionnelles des paysans actifs sur place dans les domaines de l'agriculture, de la vie domestique et de l'alimentation. Ambassadeurs et Ambassadeuses offrent, reçoivent, aident à mettre en place la biodynamie en tel ou tel lieu, observent et documentent le savoir-faire des agriculteurs du cru : une pratique concrète d'échanges culturels qui contribue à créer un réseau personnel entre nord, sud, est et ouest.



Je voudrais avant de commencer vous remercier du fond du cœur pour l'engagement que chacun a mis en œuvre. Vivre un tel processus réchauffe le cœur. Nous avons vécu, malgré des arrière-plans différents, des moments précieux. Il y a eu, dans la partie basse du U, un moment particulier où nous nous sommes tous compris en dépit de nos différences.

Que faire à présent pour éviter que cette expérience particulière ne pâlisce lorsque nous serons de retour dans les structures dans lesquelles nous vivons ? Claus-Otto a cité trois façons de garder présent à l'esprit et de vivifier ce que nous avons vécu ici, non pas sous forme de téléchargement mais comme une source d'inspiration rafraichissante. Je voudrais pour terminer essayer de me hausser au niveau d'une autre source à laquelle nous pouvons puiser, source qui correspond à notre potentiel le plus élevé. J'aimerais rappeler pour ce faire ce qui fut présent chaque jour ici à la lecture grandiose des Directives («Qu'est la terre en réalité dans le macrocosme?»). La chose m'a touché car ces textes nous offrent de grandes images, comme un défi à nous-mêmes, mais ce sont aussi des images qui permettent à notre vouloir de poursuivre la tâche pendant des décennies, au sein du futur et même au-delà. C'est le genre d'images pour lesquelles nous sommes venus sur terre, dans le but de les entendre et de vivre pour elles. Vous savez, mes chers amis, que Steiner s'est consacré à la fin de sa vie à quelques questions très profondes qui concernent notre présent. Notre époque, la fin du dernier siècle, le préoccupait. Il voyait en images limpides où allaient nous conduire les tendances de l'humanité. C'est l'image qu'il construit dans les Lettres de Michaël : elle se rapporte à la sous-nature et à la division future de l'humanité en deux directions. La liberté dont nous disposons pour bâtir des mondes neufs sera en effet mise à profit par certains pour tirer l'humanité vers le bas alors que d'autres décideront de garder le cap dans le sens de l'évolution du monde.

Cette image a pour moi une grande valeur, je vis chaque jour avec elle, elle est la base de ma vie quotidienne. Lorsque nous mettons tout de côté, que la seule chose que nous prenons au sérieux concerne ce que signifie être à l'origine d'un univers futur, notre responsabilité est immense. Il s'agit à mes yeux du genre

DEEP TIME

EN GUISE DE CONCLUSION

d'images qui nous autorisent à demeurer proches de la source et à ne pas oublier les raisons essentielles de notre présence sur cette terre. Le mouvement biodynamique offre une possibilité grandiose d'en prendre conscience, tout simplement grâce à ses méthodes, qui ramènent sans cesse notre attention vers le cosmos, la terre et toutes les forces présentes sur le chemin vers une nouvelle civilisation planétaire. Il est intéressant que la culture contemporaine nous donne une image qui coïncide avec ce que Steiner a dépeint à propos de notre époque.

J'avais un ami cher qui vient tout juste de mourir. Il s'appelait Tom Berry. Spécialiste de la culture, il proposait de voir l'époque présente dans le contexte de ce qu'il nommait deep time. Qu'est-ce que ce deep time ? Ce n'est pas le temps ordinaire. C'est la reconnaissance du fait qu'il existe, depuis l'origine de la création physique de notre univers jusqu'à l'apparition de la conscience humaine sur cette planète, une unité parfaite, un rapport parfait, ainsi qu'une raison de notre présence sur cette terre. Deep time, c'est ce que nous vivons quand nous observons le temps qu'il fait, la pluie, la neige, la chaleur qui agissent sur nos fermes. Quand nous gardons ce deep time en conscience, nous comprenons que nous avons la responsabilité de conduire la terre là où elle veut aller. J'aimerais dans ce contexte découvrir ce que c'est que d'être jeune, afin que nous soyons capables de prendre en nous des forces de jeunesse spirituelle. Car être authentiquement jeune, c'est demeurer à la source de ce courant de sagesse du deep time et observer notre travail dans le contexte de cette grandiose opportunité qui nous fait face. Les jeunes l'ont compris, mais nous, les plus anciens, nous pouvons acquérir cette faculté en devenant plus souple et en maintenant une énergie juvénile capable dans son excédent de forces de créer des mondes neufs.

D'une certaine manière, nous travaillons constamment avec des forces de jeunesse et de mort. Si j'en parle, c'est que nous incarnons maintenant ce que nous avons perçu comme un possible futur. Ce processus d'incarnation ne se déroulera pas de façon parfaite car l'avenir, malgré tout, n'est pas décidé d'avance, il s'exprime par lui-même et se réalise à travers nous. Et tout naturellement, il sera un avenir imparfait. C'est la raison pour

laquelle la méthode du rapid-prototyping du processus U ne livre pas la solution parfaite et ne doit pas constituer la vision ultime du monde : il s'agit davantage d'un modeste dialogue avec le futur, avec les forces à l'arrière-plan de ce futur. Nous comprenons alors nos échecs et envisageons les défis qui nous attendent d'un regard neuf. Mais il ne s'agit pas d'agir comme des fous. Il est cependant dans la nature des choses d'incarner le futur de façon à ce qu'il se développe aussi jusqu'à ce que les formes s'expriment vraiment de la façon juste.

Chers collègues, donner naissance aux nouveaux mystères passe aussi par l'introduction dans le monde de nouveaux processus sociaux. C'est ce que nous expérimentons. Lorsque nous reviendrons chez nous, nous restera l'imagination qu'il existe partout sur la terre, dans leur ferme, des hommes et des femmes insérés dans leur contexte social, membres d'un vaste mouvement biodynamique et participant à un monde plus vaste, des êtres qui ont véritablement l'intention, la conscience, la vision et la ferme volonté de donner naissance à un monde neuf. Beaucoup de chose sont en effet en jeu, vraiment beaucoup. Notre situation est comparable au tsunami qui a touché l'Indonésie il y a quelques années. **Ce tsunami avançait à la vitesse d'un Boeing 747.** Personne ne l'a vu venir, l'horizon était clair, sans le moindre signe de danger. Quelques heures plus tard, 10 000 personnes perdaient la vie. Le tsunami technologique évoqué dans cette salle ces derniers jours arrive à la même vitesse. C'est la vague qui scindera l'humanité en deux groupes. Si nous réussissons à montrer dans nos fermes biodynamiques à travers le monde ce que c'est que d'être un véritable être humain, nous poserons les fondations d'une métamorphose de ce tsunami technologique. Le message de ce tsunami est en effet que l'être humain est sans avenir, pure construction du passé.

J'ai souhaité partager ces réflexions afin que, dans l'esprit des Directives entendues chaque matin, nous permettions aux imaginations qui constituent la base de ce mouvement de réchauffer nos cœurs, de renforcer notre volonté grâce à des visions et du courage afin que nous sachions regarder le futur en face et le créer. Merci à vous tous, ce fut merveilleux de travailler avec vous.

RÉSONNANCE

J'ai appris il y a longtemps de la bouche du technicien en charge du chauffage au Goetheanum que lors des congrès des agriculteurs, le chauffage s'arrête automatiquement. Leur chaleur rayonne vers l'extérieur et assure une température suffisante. Moi qui habite la colline, je me demande ce qui rend le congrès des agriculteurs à chaque fois si particulier et si attirant !

Ce fut aussi le cas cette année – et plus fort encore, car tout a été repris de façon nouvelle au moment même où le Goetheanum traverse une crise qui s'accompagne de licenciements et où se pose la question de savoir comment combler le vide qui s'installe. Et s'il faut le combler, avec quoi ? Un pas a été accompli dans la situation elle aussi nouvelle de la Section pour l'Agriculture, dont il est impossible d'évaluer l'importance. Je suis passée pendant le congrès dans la grande salle et j'ai vu des fauteuils vides. Je me suis retournée et j'ai vu les 300 participants du laboratoire sur la scène, qui travaillaient tous ensemble. L'ancien mode de communication alliant conférences et cours frontaux fut utilisé de façon épisodique. Par contre, il y avait du modelage, des promenades dans le calme du parc, des gens sur les tables, d'autres couchés par terre, des mains dressées vers le ciel ou tenues contre la bouche lors des séances de modelage de formes humaines. Tout cela en petits groupes, dans une ambiance d'atelier. Nous avons laissé ces sculptures agir en nous et des images nous sont venues, qui nous permirent de découvrir de nouveaux espaces intérieurs plus prolixes que les mots. Concret, direct, plus clair que jamais, le travail portait sur la situation de vie personnelle de

chaque participant et j'ai assisté en parallèle à un déploiement de visions du futur d'une envergure qui m'était jusque là inconnue. J'ai vécu un autre aspect essentiel du travail dans le fait de créer des ponts. Ce pas qui manque souvent, car le plus difficile de tous, a été lui aussi réalisé : comment transposer cette nouvelle sagesse acquise à propos de mon avenir et des besoins plus conscients de mon moi supérieur ? Comment traduire cela demain de façon réaliste dans les faits, et même aujourd'hui si possible ? Il y eut aussi un espace pour ces questions.

Se plonger dans d'autres biographies représente en outre un bienfait pour la sienne propre. On acquiert de la distance, on quitte l'étroitesse du rôle qu'on joue et la palette de couleurs de la vie élargit le regard, apporte fraîcheur et dynamisme. Je continue à me demander des jours et des jours après comment va Viktor, où il en est de ce qu'il a entrepris ? J'ai pu prendre vraiment part au destin de mon prochain et cela m'a touché jusqu'au cœur. Quel beau sentiment, tellement rare ! L'ouverture crée toujours l'espace d'une possible blessure. Il est rare que les conditions nous permettent cette ouverture. Lors du congrès, dans le laboratoire de Claus-Otto Scharmer, Viktor a rencontré la peur, pour la première fois. Nous étions cinq autour de la même table, qui ne nous connaissions pas. Nous avons ensuite été saisis au plus profond du cœur et la peur de Viktor à l'idée de révéler sa situation personnelle sur son lieu de travail fit place à la joie face à l'enrichissement né des nouveaux espaces et des nouvelles perspectives qu'ouvrait notre travail commun.

Oui, vraiment, un vent nouveau souffle sur le Goetheanum ! Il me confirme une fois de plus dans le fait qu'une crise, une situation de détresse épouvantable, renferme souvent un immense potentiel. À condition, oui, à condition d'avoir le courage de regarder la nouveauté en face. À condition de pouvoir se débarrasser de l'ancien. À condition de se défaire de ses jugements. À condition de pouvoir, à petites pas délicats, accepter et manifester aussi mon impuissance et ma fragilité, vis-à-vis de moi comme des autres.

Je sens que ce congrès marquera le début d'une ère nouvelle au Goetheanum. Et une fois encore, elle commence avec les paysans. Back to the roots ! Attaquons-nous aux racines ! Pourquoi cela se produit-t-il encore avec ces gens qui prennent la terre entre leurs mains et transforment le fumier en or ? Peut-être est-ce là la réponse à ma question. Pourquoi règne-t-il une telle ambiance lors du congrès des agriculteurs ? Parce qu'il rassemble des personnes obligées de rester en contact avec le fumier de la vie, qui savent transformer ce côté-là de la vie, qui prennent du fumier nauséabond pour en faire ce qu'il y a de plus précieux, une terre neuve et riche où pourra se développer ce qui est en germe. Or ce potentiel, faute de trouver les conditions pour s'épanouir, peut dormir dans la graine des centaines d'années. Je vois là une difficulté majeure de notre époque, et tout particulièrement dans le paysage anthroposophique. Il y a tant de lumière vers laquelle je peux me tourner, au contact de laquelle je commence moi-même à briller, dans laquelle je me complais, et qui me confirme que je suis sur le chemin juste, le sublime chemin. Et il n'est quasiment

pas de meilleur alibi que ce séjour dans la lumière pour se noyer dans les tâches que réclame le monde et se détourner ainsi de son ombre, ne pas la rencontrer. Ce fumier dont je parlais, ce fumier qui se forme chaque jour, elle est pour moi synonyme d'ombre, cette part de nous-mêmes qui souhaite être transformée en or, la chose que nous évitons sans doute plus qu'aucune autre. Aurions-nous peur de notre potentiel ?

Le travail réalisé avec Claus-Otto Scharmer lors de ce congrès met pour moi l'accent, de façon magnifique, sur les techniques et les voies claires, directes et accessibles à chacun qui permettent d'éveiller son potentiel, sans jamais se départir d'un regard plein d'amour sur sa part d'ombre et sous l'impulsion si puissante que confère la vision. Sur scène, Claus-Otto Scharmer me rappelle souvent Steve Jobs et ses nouvelles créations pour Apple. Détendu et souverain, retenu et clair, impressionnant dans sa concentration, il crée avec style et élégance de nouvelles choses dont nous ne soupçonnions absolument pas que nous en aurions tant besoin. Merci à lui et merci bien sûr aux paysans ! Merci pour votre bon lien avec la terre mère, merci d'honorer le germe de ce qui est le plus élevé au sein de ce qui est le plus bas !

Nutritionniste, Sabine Hurwitz travaille en tant que soignante à la Clinique Ita Wegman.

EN AVANT VERS LES SOURCES

Thème de l'année 2011/2012 de la Section pour l'Agriculture

Une atmosphère de changement est inséparable du Congrès 2011. Nous avons semé des éclats de lumière pour chaque individu, pour les fermes, le mouvement, en un vaste élan d'implication volontaire. Les orientations à donner à notre civilisation sont aujourd'hui l'affaire d'adultes responsables. Les fermes biodynamiques sont les sources à partir desquelles on peut agir en toute responsabilité sur l'environnement, sur le cadre naturel et social. Individus et communautés s'attachent actuellement, sur place, à travailler les sources dans l'esprit de l'impulsion de la biodynamie.

Qu'est-ce qui fait l'essentiel de cette agriculture bio-dynamique ?

Quel est le noyau de mon engagement ? Quel est pour chacun de nous l'essentiel ? S'agit-il de soigner une parcelle de terre ou de produire des aliments sains ? Est-ce un rapport intime né de l'adéquation entre notre métier d'agriculteur et nos choix personnels ? Est-ce la fascination pour la façon dont on introduit du spirituel au cœur de la nature ? Est-ce l'amour pour la terre qui nous porte et nous nourrit ou la force stimulante de notre engagement politique et social ? Qui est au centre, la terre ou l'être humain ? Qu'entendons-nous par « forces cosmiques » ? Vaches et cornes sont-elles dans nos fermes symboles ou réalités ? Qu'en est-il de l'idée d'une « individualité de la ferme » ? Est-ce un but ou une réalité ?

Nous proposons de nous saisir avec encore plus de sérieux de cet éveil vers l'intérieur, des idées-sources de notre activité. Nous imaginons que des groupes engagés dans la biodynamie se rencontrent un peu partout, travaillent sur les formes mises en pratique lors du Congrès 2011, interview-dialogue, worldcafe, cas cliniques, dialogue-promenade, et sondent les sources de l'agriculture biodynamique. Chacun est invité à rechercher le lien entre ses impulsions personnelles et l'impulsion d'une agriculture de l'avenir définie dans le Cours aux Agriculteurs de Rudolf Steiner. L'écoute active lors d'un entretien ou la paix d'un moment de solitude créent l'espace permettant à l'essentiel

d'émerger du quotidien. Nous pourrons alors, lors du Congrès 2012, concentrer les points que nous avons soulevés, ajuster la diversité des points de vue et forger une image commune. Nous souhaitons y parvenir grâce à des formes dialogiques élargies portant cette fois davantage sur les contenus et soutenues par des apports de fond et des compte-rendus d'expériences. Notre but sera de parvenir ensemble à formuler ce qui est essentiel dans les principes de l'agriculture biodynamique.

On peut ainsi donner une perspective sur une période de trois ans.

Le point de départ est le Congrès 2011, marqué par une réflexion sur les principes essentiels de la biodynamie. L'année en cours et le Congrès 2012 seront l'occasion d'interroger les sources et les fondements de notre activité. Nous prévoyons de rechercher pour 2013, l'année suivante, des contacts avec des personnes et des organisations dont nous sommes proches. L'enjeu sera de s'impliquer consciemment à partir de la spécificité de la biodynamie dans des contacts personnels, des partenariats au niveau régional et des réseaux mondiaux. Cette ouverture vers une responsabilité globale était déjà présente lors du Congrès 2011. Les principes de la biodynamie ont une dimension cosmopolite et nous avons l'assurance que nous réussirons au cours des deux prochaines années à grandir et à mûrir suffisamment pour bâtir ces ponts au cœur de l'ère nouvelle que représente l'aube du XXI^e siècle.

Comment s'impliquer pratiquement avec le thème de l'année ?

Communiquer, traduire et diffuser ce texte qui formule et précise le thème de travail de l'année. >>> Mettre à profit l'atmosphère de nouveau départ du Congrès 2011 et travailler aux thèmes essentiels dans le même élan, ne pas se contenter de reprendre le passé mais se laisser inspirer par la question suivante : Qu'est-ce qui, de l'avenir, vient vers nous ? >>> Relier autant que possible les initiatives nées des éclats de lumière du Congrès 2011 avec le thème de l'année. Notre circulaire estivale proposera d'autres outils de travail pour travailler le thème choisi sous forme dialogique. >>> Parmi les nombreux aspects du thème

de travail, il en est un qui présente un caractère systématique : peut-on courtement mais de façon exhaustive lister les principes de la biodynamie ? Ces principes servent-ils de base à la charte Demeter ? >>> La Lettre de Michaël du 8 février (« Sommeil et veille à la lumière des considérations précédentes ») accompagnée des Directives 156 à 158 est en lien avec le thème de travail de l'année.

Nous vous remercions de soutenir par vos dons le travail de la Section pour l'Agriculture. Merci de noter sur votre virement: 1151/60445

Pour la Suisse et les pays extérieurs à l'UE : Allgemeine Anthroposophische Gesellschaft | CH-4143 Dornach 1
IBAN: CH36 8093 9000 0010 0607 1 | Raiffeisenbank Dornach, CH-4143 Dornach | BIC: RAIFCH22 | PC der Bank: 40-9606-4

Pour l'Allemagne : Förderstiftung Anthroposophie, Stuttgart | Kto. 7001 034 300 | BLZ 430 609 67 | IBAN: DE49 4306 0967 7001 0343 00 | BIC: GENODEM1GLS | GLS Gemeinschaftsbank eG

Pour les autres pays de l'UE : Allgemeine Anthroposophische Gesellschaft
CH-4143 Dornach N° de compte 988 100 BLZ 430 609 67
IBAN : DE53 4306 0967 0000 9881 00 Bic : GENODEM1GLS
GLS Gemeinschaftsbank eG DE-44708 Bochum

IMPRESSUM Das Goetheanum, Wochenschrift für Anthroposophie, wurde 1921 von Rudolf Steiner mit Albert Steffen begründet. Für Mitglieder der Allgemeinen Anthroposophischen Gesellschaft erscheint «Das Goetheanum» mit einer Beilage. **Herausgeber** Allgemeine Anthroposophische Gesellschaft, vertreten durch Bodo von Plato **Redaktion** Wolfgang Held, Sebastian Jüngel, Axel Mannigel, Ursula Remund Fink **Korrektur** Birgit Althaler, Alena Wehrli **Aboservice** Maya Meier **Anzeigen/Beilagen** Verena Sutter **Geschäftsführung** Christian Peter **Telefon-Service** Mo-Fr 9-12 Uhr (ausser Mi 10-12 Uhr) **Aboservice** abo@dasgoetheanum.ch **Anzeigen/Beilagen** anzeigen@dasgoetheanum.ch **Anzeigenschluss:** Mittwoch der Vorwoche 12 Uhr. Aufträge bitte nur schriftlich (Fax/E-Mail). Es gilt die Anzeigenpreisliste 2011/1 **Redaktion** redaktion@dasgoetheanum.ch **Abonnement** Jahresabo: CHF 130 (ca. € 98), Schweiz: CHF 160, für Mitglieder der Anthroposophischen Gesellschaft inkl. Nachrichtenblatt (in der Schweiz inkl. Schweizer Mitteilungen). Das Abonnement verlängert sich jeweils um ein Jahr, wenn es nicht vor Ablauf der Rechnungsperiode schriftlich gekündigt wird. Studentenermäßigung 50% (nur bei Nachweis einer ganztägigen Berufsausbildung). Ein kostenloses Probeabo umfasst vier Ausgaben. Einzelheft: CHF 4.50/€ 3.50 | Für unverlangt eingesandte Manuskripte wird keine Haftung übernommen. Mit der Einsendung von Manuskripten stimmt der Autor und Inhaber des Urheberrechts der vollständigen oder teilweisen Veröffentlichung in der Zeitschrift «Das Goetheanum» zu. Für die korrekte Bezeichnung geschützter Namen wird keine Haftung übernommen. Nachdruck und Übersetzung bedürfen der Erlaubnis von Autor und Redaktion **Druck** Birkhäuser+GBC AG, CH-4153 Reinach **Gestaltung** Philipp Tok **Adresse** Wochenschrift «Das Goetheanum» | Postfach, CH-4143 Dornach 1 | Tel. +41 61 706 44 64 | Fax +41 61 706 44 65 | info@dasgoetheanum.ch **www.dasgoetheanum.ch** © 2011 Allgemeine Anthroposophische Gesellschaft, Dornach, Schweiz. **ISSN 1422-7622**

Wolfgang Held
CULTIVER LE MONDE NEUF
Quelques réflexions en guise d'introduction sur
les reflets entre les années 1989 et 2011 2

Ueli Hurter
NOUS SOMMES TOUS ACTEURS
Ou les raisons de faire du congrès des agri-
culteurs un atelier du futur 3

Stefan Brotbeck
FAUCHEURS TEMPORELS
Prélude philosophique à propos de l'adventus et
du futurum, les deux formes de l'avenir 4

Ilisabé Zucker
COMME UN PRINTEMPS DE LA VOLONTÉ
Entretien sur l'approvisionnement en énergie
psychique du congrès des agriculteurs 6

Participants
QUESTIONS BRÛLANTES
22 coups de pinceaux pour peindre l'état actuel
du mouvement biodynamique 8

Claus-Otto Scharmer
AGIR EN CONSCIENCE
Du débat sur le dialogue à l'action sur la base
d'un savoir partagé 10

Vandana Shiva
LA DIGNITÉ DE LA TERRE
Un ardent plaidoyer pour la dignité de l'être
humain et de la terre 12

Thomas Lüthi | Jean-Michel Florin | Ueli Hurter
PRÉPARATIONS POUR LA VIE SPIRITUELLE
Commentaires et topoguide à propos des
directives de Rudolf Steiner « La terre dans le
macrocosme » 14

Nicanor Perlas
NOUS NOUS MÉTAMORPHOSONS
La clé du développement des fermes est dans
la métamorphose de notre âme 16

Wolfgang Held
ATELIERS DU FUTUR
Quelques techniques pour prendre conscience
du futur en train de se réaliser 18

Ueli Hurter
ÉCLATS DE LUMIÈRE
Cinq initiatives et projets parmi les soixante nés
du congrès 21

Nicanor Perlas
DEEP TIME
Le mot de la fin : la responsabilité vis-à-vis de
l'âme coïncide avec la responsabilité vis-à-vis
de l'univers 22

Sabine Hurwitz
RÉSONNANCE
Un hymne à la volonté qui présida au congrès
et à ses fruits 24

Section pour l'Agriculture
EN AVANT, VERS LES SOURCES
Tel est le thème de travail de la Section pour
l'Agriculture pour l'année 2011/2012 26

ATELIERS DU FUTUR: AGRICULTURE DES QUESTIONS BRÛLANTES AUX ÉCLATS DE LUMIÈRE

Tel fut l'intitulé du congrès annuel de la Section pour l'Agriculture qui s'est tenu en février 2011 au Goetheanum. Ce fascicule dresse un rapport exhaustif de cette rencontre innovante qui permet de développer de nouvelles formes dans la quête de la connaissance et la mobilisation du vouloir. Cette publication remplace les actes des congrès de la Section pour l'Agriculture. Les lectrices et les lecteurs du Goetheanum pourront grâce à elle se plonger dans un champ de travail vital de l'anthroposophie et la façon dont elle aborde les questions actuelles.

Photographies : Wolfgang Held

D'autres images et des liens sur www.sektion-landwirtschaft.org